

# SUBTERRANEA

Bulletin  
de la

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

D'ÉTUDE

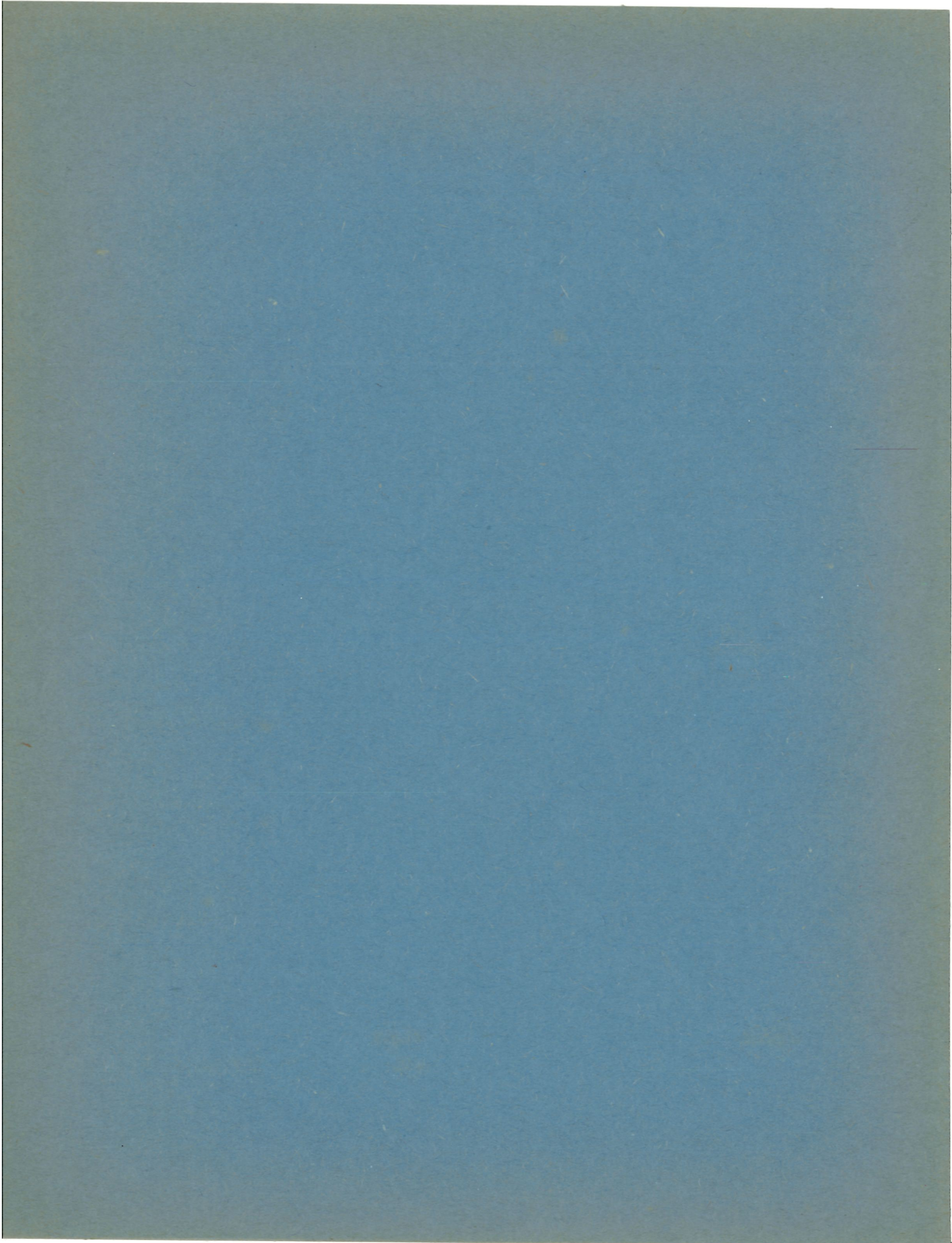
des

SOUTERRAINS

1974 - N° 11 - 12

## Sommaire

- P. BORDIER - Le souterrain de la Madière à  
Saint-Georges-Nigremont (Creuse) .....47
- B. LHUILLERY, J.M. LORENZI et Cl. ROLLAND  
Nouvelles cavités de la région d'Orléans ..... 51
- Cl. GUIOULLIER - Inventaire des souterrains  
de la Mayenne .....61
- J. & J.C. RUET - Souterrain de la rue Porte-  
Bouchard aux Aix d'Anguillon (Cher) .....66
- P. SAUMANDE - Au sujet du souterrain de  
la Vau - Pot (Haute Vienne) .....71
- G. CORDIER - La Société Préhistorique Française  
et les souterrains (note bibliographique) .....74
- Bibliographie .....80
- Informations ..... 82



BORDIER Pierre\* - LE SOUTERRAIN DE LA MADIÈRE A SAINT-  
GEORGES-NIGREMONT (Creuse).

Le propriétaire, M. ALLEGRE, voulant défricher une parcelle (768, Section E du cadastre), inculte depuis longtemps, un effondrement s'est produit à la suite du passage d'un tracteur, ce qui a coupé perpendiculairement une galerie souterraine.

Il faut noter que sur une surface de plus d'un hectare, le sol est jonché de tessons de céramique médiévale, dont on sait les aléas de datation.

Nous n'avons connu l'existence de ce souterrain qu'une dizaine de jours après sa découverte par M. LEGRAND, fermier ; pendant cette période, il a été livré à des fouilles sauvages, et nous ignorons ce qui a pu être emporté.

L'ensemble de la structure est orienté Nord-Sud (Pl. 1. A). Il faut noter que contrairement à beaucoup de souterrains du pays creusois, il n'a pas été taillé dans du tuf mais dans un granit. Toutefois, celui-ci présentait des clivages qui ont permis de "faire sauter" de grands éclats.

De ce fait, le plafond n'a pas été taillé suivant une arcature "ogivale" ou "romane" mais selon un plan sensiblement parallèle au sol (Pl. 1. B.).

Au Nord, une galerie d'environ 9m de longueur est obstruée par un éboulis. La hauteur moyenne est de 1,20m et la largeur de 1m ensuite on trouve, avant l'effondrement accidentel, une salle de forme ovale et au fond de celle-ci, un puits de forage maintenant obturé par des blocs de granit ; dimensions de cette cheminée : 0,70m x 0,60m.

Le sol était recouvert d'une petite couche d'arène d'une épaisseur d'environ 5cm ; à l'entrée vers la gauche, une tache d'environ 50cm de diamètre avec quelques fragments de charbon (insuffisants pour essayer une datation). Aucun autre vestige n'a été trouvé dans cette cavité dont la dimension maximale était de l'ordre de 3m et la largeur de 2m.

En direction sud, après avoir franchi l'effondrement, sur la droite, une construction constituée par deux rangées de blocs de granit plus ou moins appareillés qui semblent avoir servi de mur de soutènement à l'entrée de ce qui fut sans doute, une autre galerie maintenant démolie par des "fouilleurs" qui nous avaient précédé.

\* - Président de la Société creusois de Recherches Archéologiques.

1 - Parcelle 768 de la section E du cadastre. Coordonnées IGN : 45° 4950 Nord - 2° 18 Est.

Vers le Sud, on trouve une salle rectangulaire de 4,20 x 2,20m, hauteur 1,30m où l'on a pu faire d'intéressantes constatations (Pl. 2). Le sol était constitué par 15cm d'arène et, sensiblement au milieu géométrique de la cavité, se trouvait une pierre manifestement apportée de l'extérieur. Il s'agit d'un grès fin et lisse très différent du granit de la structure. Elle reposait sur 10 cm de sable et aucun tesson ne se trouvait en-dessous.

Ayant constaté près de l'entrée à droite contre la paroi où il y avait très peu de sable, la présence d'un grand tesson de poterie noire (7 x 6cm) il a été procédé à une fouille archéologique rationnelle avec carroyage métrique.

La fouille a été heureusement facilitée par le caractère sableux du sol, et a pu être faite en 10 heures, car le caractère de sauvetage était urgent. Le fermier a d'ailleurs tout remblayé quelque temps après.

Les carrés ont été numérotés Sud-Nord et de droite à gauche pour permettre de fouiller en reculant sans piétiner la fouille en cours.

Les carrés 1-2-3-7 et 8 se sont révélés totalement stériles, le 4 ne recelait que deux tessons. Sur 78 tessons recueillis, 48 ont pu être reconstitués, la quasitotalité en a été trouvée dans les carrés 5 et 6.

Il faut d'abord noter que les 5cm superficiels se sont révélés également stériles. L'ensemble des tessons a été recueilli à 5 ou 6 cm de profondeur et au même niveau. Les 10cm de couche de base étaient stériles.

Ce qu'il y a lieu de souligner, c'est que suivant le schéma, on a trouvé 12 tessons qui ont permis de restituer sans aucune difficulté le fond d'un vase d'épaisseur irrégulière, tous les autres fragments appartenaient à la panse et était beaucoup moins épais. La poterie constituant le fond est d'une teinte bistre et ne paraît pas avoir subi l'action du feu, contrairement aux fragments de la panse qui étaient noircie par du noir de fumée (Pl. B).

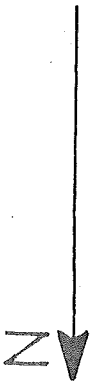
Les tessons constituant le fond présentaient presque tous (dix sur douze), la face interne vers le haut, elle est d'une teinte gris bleuté et celle-ci est plus ou moins minéralisée avec fixation de paillettes de mica, du fait des suintements et du plafond. Le tournage est grossier et irrégulier.

Le diamètre du fond est de 12cm et le diamètre maximal de la panse est de 20cm, la partie restituée n'affecte que l'hémisphère inférieur de cette oule, et l'on n'a trouvé aucune trace de col ou anse (Pl. 3).

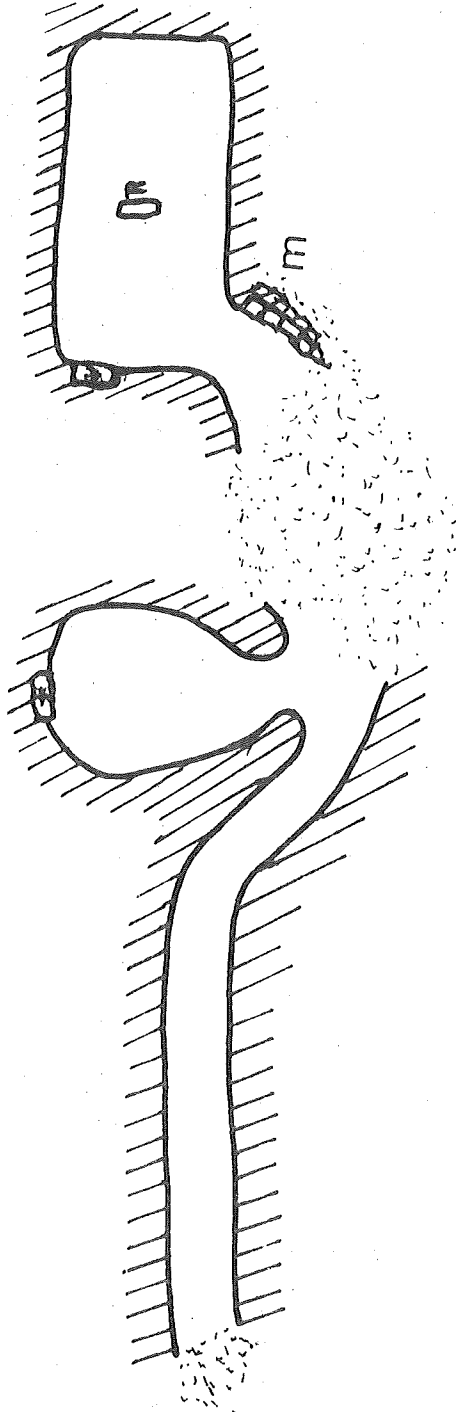
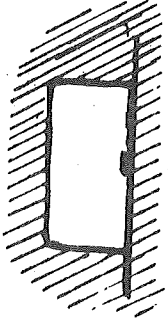
Enfin il faut noter que tous les tessons appartiennent au même vase et qu'aucun autre vestige de quelque nature que ce soit n'a été découvert dans cette salle.

La conclusion que l'on peut tirer de l'examen de ces résultats est que, vu le caractère unique du vase dont on a trouvé les tessons et leur curieuse répartition on est en droit de penser à un bris intentionnel ; cette salle aurait pu être réservée à une vocation bien déterminée, soit à un personnage, soit à une divinité chthonienne.

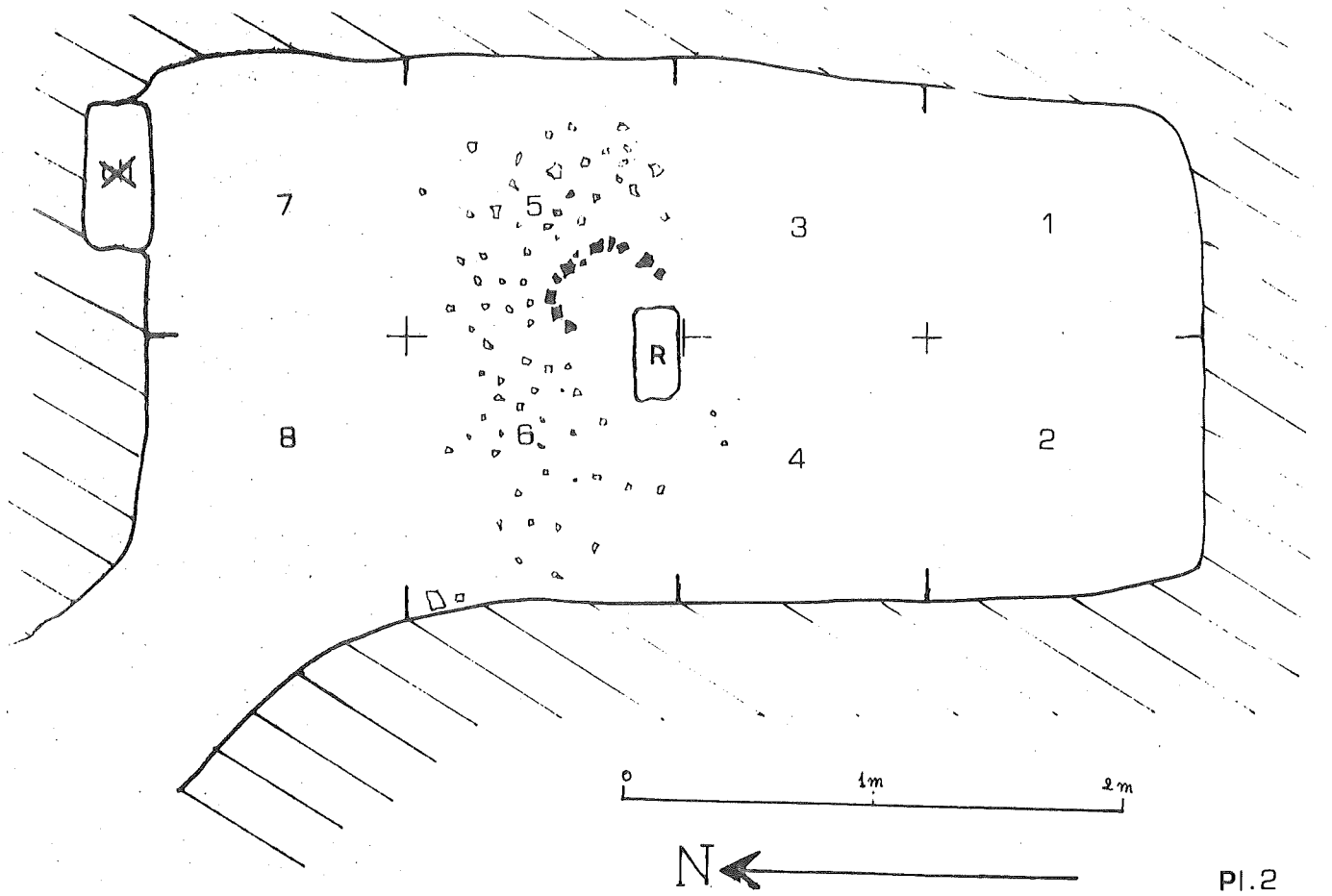
NB - On a dû procéder à l'ensemble du travail ci-dessus décrit en une seule journée de fouille, car il était impossible d'empêcher l'accès au public comme les traces de pas l'avaient démontré, et vraisemblablement des tessons intéressants ont disparu.



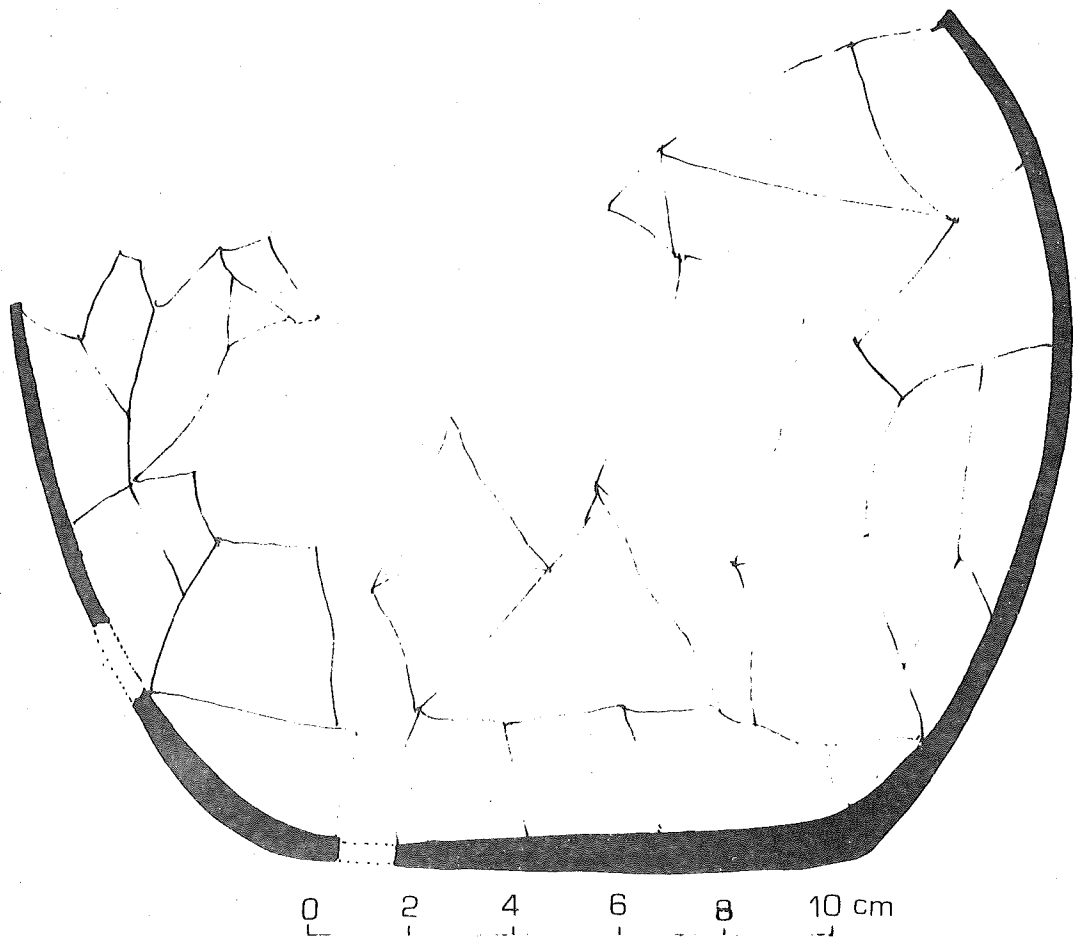
B



A



PI.2



PI.3

LHULLERY Bernard, LORENZI Jean-Michel et ROLLAND Claude -

NOUVELLES CAVITES DE LA REGION D'ORLEANS.

CARRIERE SOUTERRAINE, 75 rue des Murlins à ORLEANS (Loiret).

Les carrières sont nombreuses en région ligérienne et en particulier le sous-sol de l'ancienne ORLEANS, GENABUM ou CENABUM selon les tenants de l'un ou l'autre terme, en est truffé et en recèle quelques unes des plus curieuses.

Les plus anciennes datent vraisemblablement de l'époque romaine : agrandies, remaniées, réexploitées, elles ont servi à fournir les pierres de construction de la future ORLEANS. De la même époque datent les premières carrières d'extraction de marne (roche argilo-calcaire) technique tout à l'honneur des occupants d'alors, qui introduisirent ainsi en Gaule, la pratique de l'amendement des sols.

Toutes ces carrières de pierres et de marne ont été en usage jusqu'à une période récente et certaines d'entre elles, au terme de leur exploitation, ont été ou murées ou comblées définitivement ; seule une minorité d'ouvrages a été conservée par des propriétaires.

Le 31 mars 1974 (1) à 30 mètres sous terre nous avons pu visiter d'immenses cavités taillées de main d'homme avec encore les traces laissées par les outils dans les parois et les voûtes. Cette carrière, l'une des plus grandes et des plus belles carrières d'Orléans a été conservée grâce à M. ANGOT, qui a consacré sa vie et ses loisirs à dégager cette immense carrière, seul, sans aide, avec une ténacité et une opiniâtreté remarquables et un grand esprit inventif.

L'on accède à de grandes salles par un escalier de pierre : un petit plan d'eau à droite présente une eau si claire, si limpide qu'on la croirait de cristal. Le bassin qui la contient a été construit peu avant la dernière guerre pour capter les eaux d'infiltration ; une canalisation la dirige des étages supérieurs vers le bas (des années plus tard, une plante cavernicole s'est développée à l'intérieur de cette canalisation et fut progressivement recouverte de calcite : elle est en cours d'étude).

Continuant notre exploration, nous prenons un long couloir large d'environ deux mètres et haut de 1,70m, qui nous amène dans la plus grande salle de forme grossièrement ellipsoïdale ; une galerie infléchie vers la gauche contourne cette vaste salle, mais ne débouche nulle part (effondrements). Revenant sur nos pas, nous atteignons l'extrémité supérieure d'un étroit cheminement en pente raide, sorte d'escalier dont les marches en quinconce sont taillées à même la roche ; tout en bas, s'offre aux regards un magnifique plan d'eau circulaire, sorte de piscine entourée d'arcades calcaires derrière lesquelles il est possible de passer lorsque le niveau des eaux est au plus bas ; une galerie tortueuse, en forte pente, nous ramène au niveau de la première salle, après avoir toutefois gravi tout en haut, une petite échelle de fer.

Une trentaine de mètres plus loin, une autre salle et une autre galerie en pente sinueuse et basse de plafond oblige pour la première fois ici, à pratiquer une reptation sur les genoux et les coudes, d'une dizaine de mètres avant de rejoindre à l'opposé, la même salle que nous venions de quitter.

(1) - Etude faite par les auteurs et M. P. NOLLENT.

L'ensemble de cette carrière est fort bien structuré malgré son tracé irrégulier ; on y trouve : une roche calcaire très saine, des piliers arcs et voûtes taillés, des zones de circulation couloirs et galeries, des zones de servitude : puits de remontée des matériaux extraits plate-formes de service, des zones d'exploitation proprement dites : vastes salles d'où étaient extraites les pierres de taille.

Ces vestiges importants n'existeraient probablement plus sans le travail de M. ANGOT qui sut par un travail acharné, déblayer, remettre en état, creuser même de nouvelles galeries, capter les eaux pour mieux les mettre en valeur, et assurer ainsi la pérennité de ce témoin des vastes carrières du sous-sol orléannais. "J'ai connu (nous a-t-il dit) un individu, qui, passant rue de la gare et voyant des travaux de terrassement en cours, s'engagea dans une ouverture ; cheminant dans un dédale de couloirs reliant plusieurs carrières entre elles, il se perdit et fut finalement retrouvé dans la cave du café de la Rotonde place du Martroi, en plein centre de la ville ! On l'accusa alors d'être un pilleur de caves...".

Pendant la guerre de 1939-1945, cette carrière fut réquisitionnée comme abri anti-aérien ; elle pouvait contenir seulement soixante dix places, les couloirs n'étant pas encore déblayés ; il serait maintenant possible d'y loger plus de mille personnes !

A noter au sujet du creusement des galeries effectué par M. ANGOT, que la forme adoptée dans leur profil, est celle que l'on retrouve dans la plupart des conduits souterrains connus, à savoir : largeur plus grande à hauteur des épaules, plus étroite vers le bas ; c'est une forme rationnelle adoptée d'instinct pour un travail et une progression moins pénible.

Du fait de la grande similitude topographique des couloirs anciens et contemporains, il serait bon dans l'avenir, d'être très prudent pour donner aux uns une authenticité d'ancienneté qu'ils n'ont peut être pas sur les autres et vice versa.

#### LA CAVE DU MONASTÈRE DES CARMELITES DE MICY (Loiret) - (voir pl. p. 53)<sup>(1)</sup>

Une visite aux souterrains creusés sous le parc du Carmel fut organisée le 24 avril 1971 avec l'accord de la Mère Supérieure. L'entrée de ces cavités, se présente comme une rampe de forte déclivité à partir d'une bifurcation d'allées. Passé le seuil, on se trouve dans une sorte de couloir rectiligne ; à droite un petit réduit précédant une cheminée d'aération débouchant près de l'allée principale.

Face au réduit, à gauche, s'ouvre une salle rectangulaire possédant également une cheminée d'aération prenant l'air vers l'Est. Au centre de la pièce, un puits de 2m de profondeur, busé.

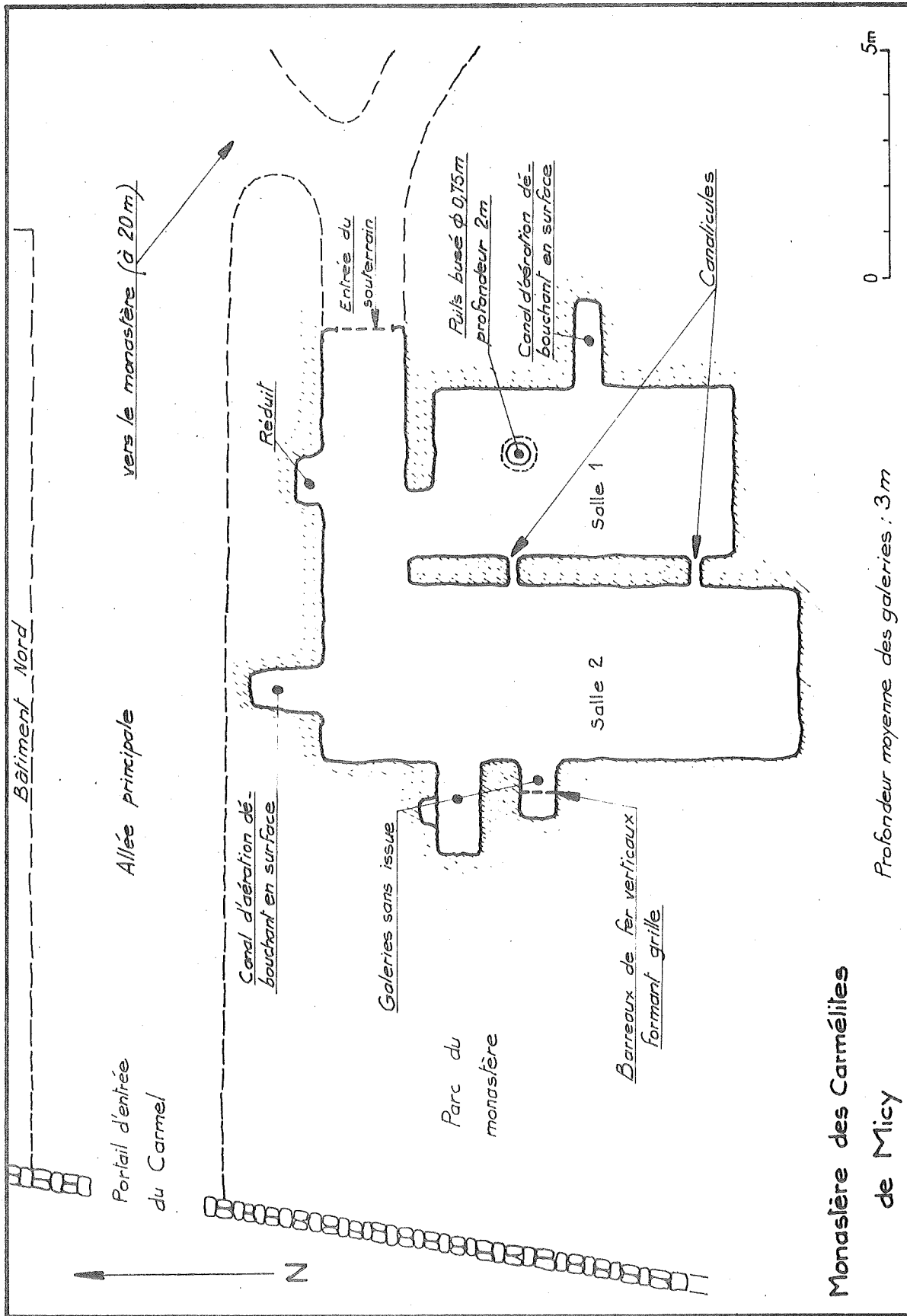
Une seconde salle plus longue fait suite à la première. Elle communique avec celle-ci par deux petits canalicules et par le couloir d'entrée.

Cette seconde cavité possède sur sa paroi ouest deux petites galeries sans issue dont l'une, au Sud, est munie de barreaux métalliques.

Des sondages au sol, le long des parois d'extrémité, ne nous ont rien révélé. Aucune trace de mobilier n'a été notée.

(1) - Les auteurs ont été aidés par J. P. INGELAERE et D. CHADERNOZ.





Monastère des Carmélites  
 de Micy

Profondeur moyenne des galeries : 3m

CAVES AVEC FOUR ET SOUTERRAIN AU LIEU DIT "LES MELINIÈRES", COMMUNE DE SARAN (Loiret)<sup>(1)</sup>

Coordonnées : X = 566,8 et Y = 326,5 de la feuille au 1/25.000°

IGN N° 5-6 - ORLEANS (voir pl. p. 55)

1961

Le propriétaire actuel, M. BOUSSON, habite à cet endroit (n° 592, ancienne route de Chartres à Saran) depuis quelques années et ne connaissait alors que la cave située directement sous son habitation. Cette cave, de forme rectangulaire, au plafond voûté, possède du côté est, une bouche de four en forme d'arc, en appareil de briques. Cette entrée communique avec une sorte de petite tour ronde en briques affectant à sa partie supérieure, la forme d'une calotte hémisphérique. Etait-ce un four proprement dit, ou un séchoir à tuiles ? Cette dernière version nous fut donnée par Mme JACNAUX, propriétaire de cette petite construction mitoyenne.

La cave attenante à ce four était très enfumée lorsque le propriétaire actuel prit possession des lieux, et ce n'est qu'après un énergique brossage que les parois prirent la teinte de pierre que nous leur voyons à ce jour ; au centre de la voûte, apparaît l'emplacement d'une ouverture circulaire délimitée par des pierres taillées, incluses dans la voûte. Puits d'aération ? cheminée d'évacuation ? orifice permettant la descente de matériaux divers dans la cave ?

L'ancien propriétaire des lieux avait signalé à son successeur l'existence d'une trappe de pierre dans le sol de la cave que M. BOUSSON redécouvrit. L'ayant ouverte, il vit alors un amoncellement de gravats obstruant une grande cavité fort obscure.

Une descente d'escalier longeant la cave supérieure et continuant jusqu'à une petite salle taillée dans le tuf fut inspectée, et un orifice d'une cinquantaine de centimètres environ, fut découvert du côté où se trouvait la cavité sous la trappe. Un passage d'homme fut pratiqué après avoir exercé une simple poussée sur les moëllons entourant l'orifice.

A l'intérieur de cette salle, il découvrit une abondance de matériaux divers tels que : briques, pierres, plâtras, etc. . . , qui a été remontée en surface avec l'aide de ses enfants et plusieurs de leurs camarades d'école.

Des tonnes de gravats furent ainsi extraites et évacuées par un entrepreneur ; au cours d'enlèvement de ces matériaux les enfants découvrirent un four du côté est de la cave ; ce second four semblait être à l'aplomb de celui existant dans la cave supérieure.

Dans cette salle furent trouvés : un fermoir de chaîne de puits, un fer de houe, deux autres morceaux de fer à destination inconnue, dont l'un présentait une forme spiralée, et un support de selle de cheval, en fer également. Le sol de cette nouvelle salle fut mis à nu au niveau du tuf.

Un jour, quelques pierres se détachèrent du bandeau situé au bas du mur ouest, et une niche apparut, dans laquelle il fut récupéré de vieilles clés, un fer à cheval, des outils divers et rouillés.

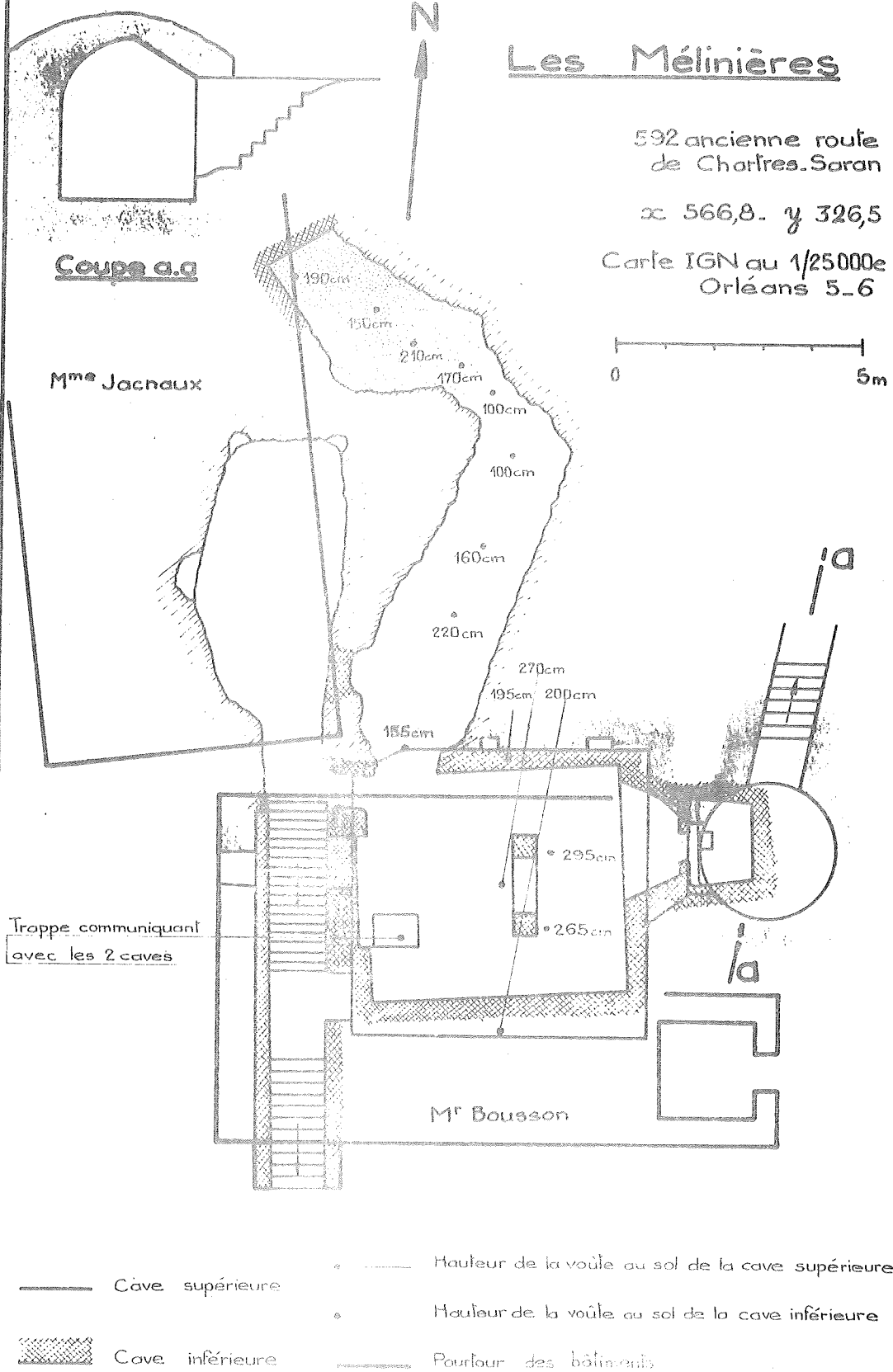
(1) - Etude faite par les auteurs et M. JESSET Michel, et MM. PICHON Gérard, LANGE André, JOLLY Roger TESTARD Jean-François.

# Les Mélinières

592 ancienne route  
de Chartres-Saran

∞ 566,8. y 326,5

Carte IGN au 1/25000e  
Orléans 5\_6



Plus tard, M. BOUSSON observa une sorte de feuillure dans le haut du mur nord, peu après l'entrée ménagée par lui, au bas de la cave inférieure ; cette feuillure, dans la pierre, surplombait une petite cavité. Avec ses enfants il exerça une poussée sur les pierres branlantes, situées au-dessous de la cavité, et mit au jour l'entrée d'une galerie taillée à même la roche.

En dégagant des monticules de terre qui gênaient le passage dans ce souterrain, il découvrit de vieilles lames de faux, un morceau de fer plat très épais semblant être l'extrémité d'un fléau, un mors de cheval, des fers de chevaux, un tisonnier et une boucle de métal, le tout évidemment fort oxydé.

Une teinte légèrement différente de l'ensemble sur le mur sud, laisse supposer l'existence d'un ancien passage ; des traces moins noires que sur le reste des murs, à l'endroit où devaient se trouver des meubles, des étagères, sont encore visibles.

La voûte de cette salle qui soutient la cave supérieure semble avoir été construite en pierres et chaux sur un coffrage de bois, et se trouve consolidée par deux piliers carrés désaxés par rapport au centre de la cave ; ces deux piliers sont construits en briques et pierres, et leurs socles sont apparents.

La galerie souterraine serpente sur une dizaine de mètres pour aboutir à une paroi murée : un puits à eau se trouverait de l'autre côté (assertion confirmée par Madame JACNAUX et par nos constatations) mais ce puits dont l'ouverture est toujours visible en surface, est actuellement comblé.

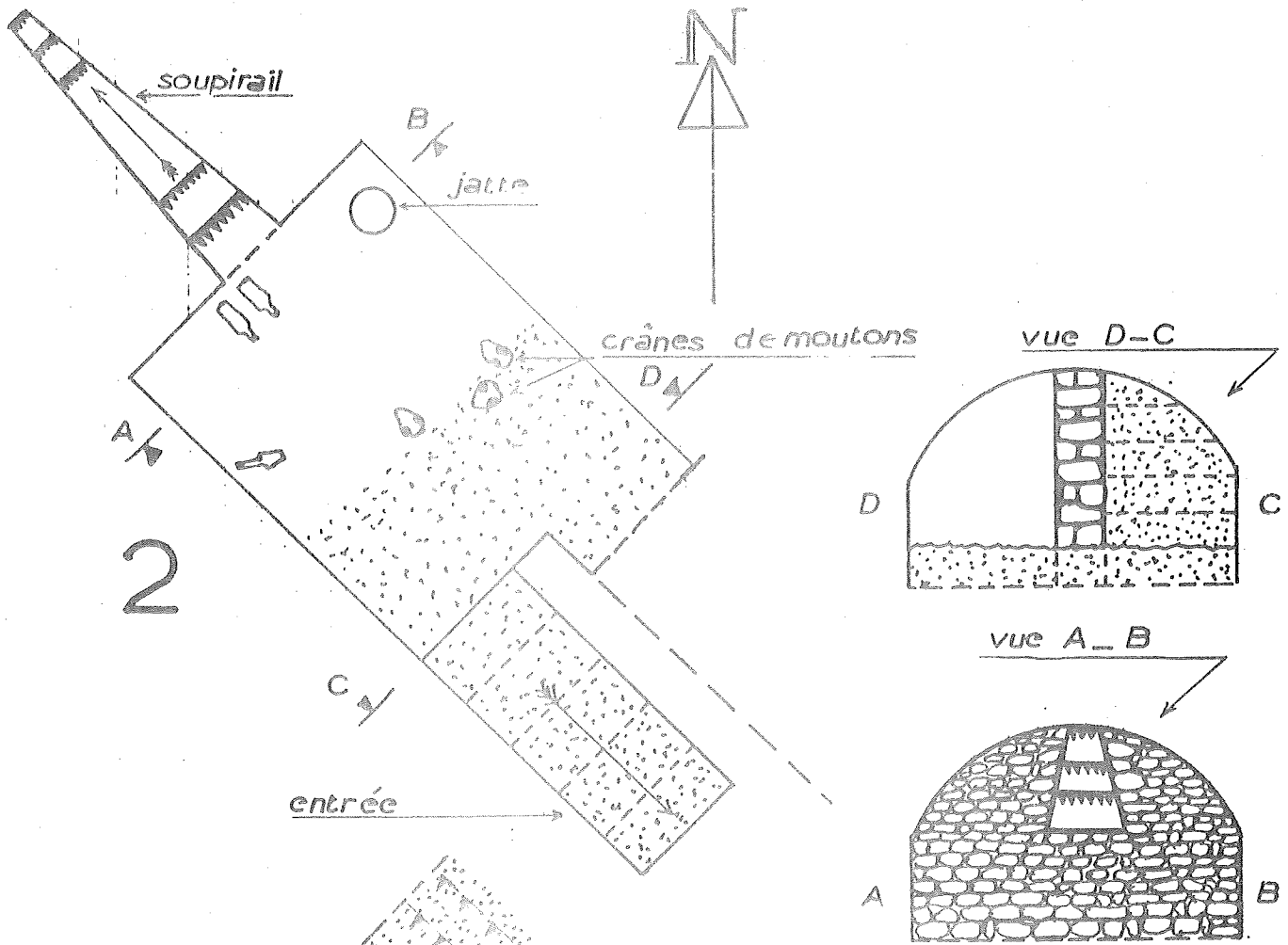
L'ouverture du four inférieur n'est-elle que la bouche d'un foyer ? Vu ses faibles proportions, il semblerait que cela soit possible ; quant à l'appareillage supérieur, il pourrait très bien être le four lui-même avec sa bouche de chargement ; mais est-ce un four à pain ou quoi d'autre pouvait-on y cuire ? Des tuiles, selon Mme JACNAUX ; mais l'exigüité des lieux ne semble pas donner corps à cette affirmation, d'autant moins qu'on n'a jamais vu ce four en activité. Quand on pense qu'un seul ouvrier, vers les années 1840, fabriquait jusqu'à 2500 tuiles par jour, on en déduit qu'il fallait pour cuire toute cette matière, après dessiccation, un four de dimensions assez importantes, d'autant plus qu'on ne pouvait cuire que par fournées complètes, la chauffe du four, la cuisson et le refroidissement demandant plusieurs jours consécutifs. Or nous sommes ici devant un four de dimensions modestes !

Servait-il à la cuisson de poteries domestiques ? L'analogie avec les fours à faïence ou à grès est assez frappante : en effet, ceux-ci se composaient en général d'un foyer inférieur à voûte, communiquant avec les laboratoires (1) par un ou plusieurs carneaux rectangulaires, le laboratoire étant très souvent cylindrique.

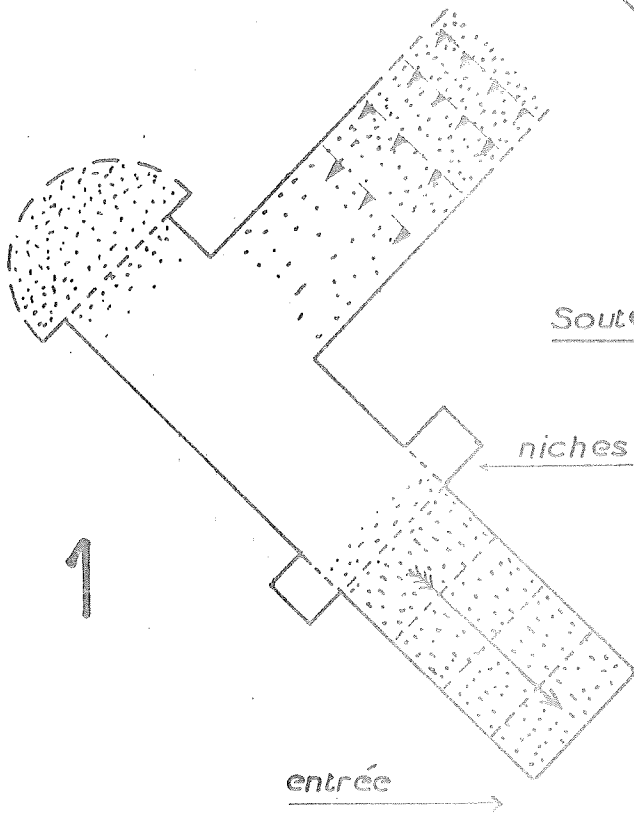
Quoi qu'il en soit, et quelle que fut sa destination, cet ensemble architectural industriel d'une époque révolue, méritait d'être signalé ; c'est une curiosité qui a su résister à la destruction et qui sera préservée grâce à la compréhension de son propriétaire actuel qui a su la remettre en valeur de la manière la plus intelligente.

---

(1) - Laboratoire : terme technique désignant le lieu où l'on met les pièces à cuire.



2



Souterrains de HUNEAU Cme. de GIDY  
(Loiret)



DEUX CAVES DU HAMEAU DE HUNEAU (Loiret), (Loiret)

Coordonnées : x = 562,7 ; y = 335,6 carte au 1/25.000° - feuille d'Orléans n° 1-2. (voir pl. p. 57)

A) - Petite cavité souterraine, partant d'un orifice de trappe rectangulaire ; celle-ci s'est affaissée avec le temps et l'on retrouve des morceaux de planches pourries sur la terre qui recouvre les marches de l'escalier qui permettait l'accès à un couloir rectiligne de 1m de large sur 3,15m de long, maçonné très proprement en pierres bien alignées, au plafond voûté en berceau, dont les pierres, formant l'extrémité nord-ouest, sont scellées au ciment rose.

Ce couloir se termine par un éboulement de terre, n'ayant pas été muré en sa partie terminale, ce qui semble une lacune dans la construction.

A 1,20m de l'entrée et à angle droit s'ouvre une seconde galerie dont la partie mesurable est de 1,80m en longueur, l'extrémité étant complètement obstruée par des remblais de surface descendant verticalement et s'étalant dans la totalité de cette galerie ; sa largeur est identique à la première, soit 1m.

La hauteur actuelle du niveau du sol au centre de la voûte est difficile à mesurer vu l'épaisseur des éboulis ; cependant, à l'intersection des deux galeries, elle donne 1,40m.

En surface, on retrouve la feuillure d'encastrement de la trappe parmi le lierre qui recouvre de vieilles ruines.

B) - Seconde cavité souterraine à une dizaine de mètres de la première, petite cave en bel appareil de pierres construite en limite supposée d'un mur de façade disparu depuis ; supposée, car sur le fond de cette pièce s'ouvre à 0,75m du sol, une ouverture trapézoïdale remontant en légère pente vers la surface et formant ainsi soupirail, face à la route toute proche (0,90m).

Le plan de ce caveau est rectangulaire ; les parois N-E et S-W montent verticalement jusqu'à 0,80m pour soutenir une voûte en berceau faite elle aussi de pierres alignées soigneusement.

Un petit escalier de pierre recouvert de terre prend naissance à partir d'une ouverture de trappe dont il ne reste que le pourtour avec sa feuillure apparente ; il débouche sur le côté gauche de la cave ; cet escalier est appuyé sur sa droite à un mur de soutien qui partage le fond de cave côté S-E en deux parties ; là aussi une solution de continuité dans la maçonnerie permet l'écoulement de la terre qui descend insensiblement, envahissant petit à petit l'intérieur de l'édifice.

Une jatte en grès vernie intérieurement, portant la marque du fabricant (G. Trutteau) affleurerait le sol du côté nord de la salle. La hauteur de celle-ci, en son centre, est de 1,50m, sa longueur de 2,90m, sa largeur de 2,32m.

Des fouilles jusqu'au sol d'origine en la partie N-W n'ont donné que deux bouteilles hermétiquement closes mais vides de tout contenu ; un flacon à long col contenant un liquide incolore et visqueux que nous n'avons pu déterminer, un accident de manipulation ayant provoqué le bris du contenant.

Trois squelettes d'animaux semblant être ceux de moutons, ont été récupérés parmi les éboulis.

FOUILLE D'UNE PETITE SALLE ATTENANTE A UN PUIT A EAU DANS LA COUR D'UNE FERME DE PAÏNE - COMMUNE DE BAZOCHES-LES-HAUTES (E-et-L).

Coordonnées x = 562 ; y = 349,65 Neuville-aux-Bois - feuille XII-18 - 1/50.000 (voir pl. p. 60).

Puits à eau obstrué par une dalle et surmonté d'un volant de pompe ; un orifice circulaire de 0,45m environ permet la descente d'un homme à l'aide d'une échelle souple.

C'est le propriétaire, monsieur GRASSIN, qui informa l'abbé NOLLENT de l'existence de deux petites salles à environ cinq mètres de la surface, de part et d'autre du puits.

Le 2 juin 1973 l'abbé NOLLENT se rendit sur place accompagné de M. LORENZI qui fit une reconnaissance des lieux ; un dépôt votif fut découvert, mais vu l'heure tardive, la prospection n'en fut pas entreprise ce jour-là.

Ce n'est que le lendemain que les fouilles proprement dites commencèrent ; y participaient les groupes S. F. E. S. d'Artenay et d'Orléans (1).

L'abbé NOLLENT, spécialiste de ce genre de travaux, procéda à un moulage du dépôt cultuel particulièrement intéressant, de manière à remonter en surface un ensemble intact composé d'un bloc de terre argilo-calcaire sur lequel reposaient : un poignard symbolique en bois noirci au feu, avec une garde de fer ; des ossements d'animaux ; des fragments de poteries.

Cet ensemble fut remonté avec les plus grandes précautions et est exposé actuellement dans le musée particulier de la rue Glatigny à Artenay, où M. l'abbé NOLLENT a réuni tout le mobilier se rattachant à l'étude des souterrains.

Une prospection autour du dépôt formé par le poignard et les ossements nous fit découvrir des fragments de poteries de provenances diverses, des morceaux de verre, de petits amas de métaux rouillés, un morceau de poterie vernissée à support tripode ainsi que de nombreux ossements d'animaux (mouton, volatile).

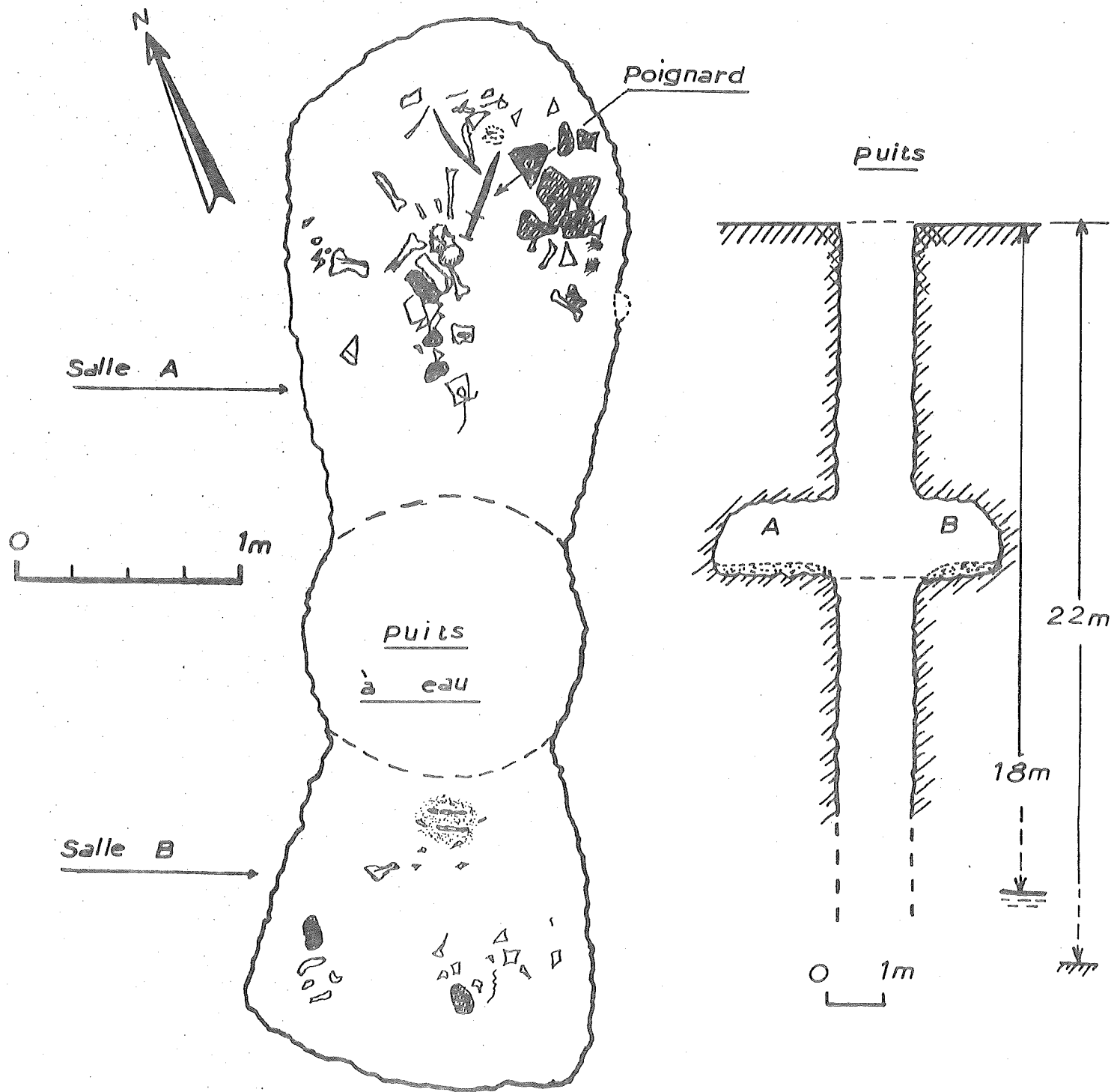
Tout ce mobilier a été répertorié et remonté en surface. Un décapage progressif du remblai des deux salles a été effectué jusqu'au sol d'origine : quelques ossements divers ont là aussi été récupérés ; il semblerait qu'ils aient été retirés du dépôt principal par des fousseurs qui les auraient dispersés, autour des salles.

Ainsi donc, cette nouvelle découverte d'un dépôt sans doute volontaire, similaire en tous points à celle faite dans le souterrain des Vaslins en 1971 à St Hilaire-St-Mesmin (2) dans des conditions exactement semblables, tendrait à prouver l'existence d'un rite cultuel clandestin qui aurait existé à une époque encore imprécise, mais qui avait des ramifications à l'échelle de la région : en effet, ces deux découvertes de poignards sont à une distance à vol d'oiseau d'une trentaine de kilomètres.

Les lieux sont identiques dans leur contexte ; un vieux puits à eau, des salles souterraines débouchant sur le puits et un mobilier en tous points semblable. Le tout originellement non pas épars, mais placé avec un certain arrangement, comme pour une offrande...

(1) - Les auteurs ainsi que MM. JESSET Michel et NOLLENT Pierre accompagnés par MM. PICHON Gérard et LANGE André.

(2) - B. LHUILLERY, J.M. LORENZI, Cl. ROLLAND, et M. JESSET - Quelques nouveaux souterrains de la région d'Orléans. Subterranea 1972, n° 4, p. 15 ; P. NOLLENT - Le mobilier du souterrain des Vaslins, Saint-Hilaire - Saint-Mesmin (Loiret). Subterranea, 1972, n° 4, p. 19-20, 1 pl.



# Pannes

Com<sup>ne</sup> de Bazoche-s-Hautes (Eure-et-Loir)

propriétaire M GRASSIN



GUIOULLIER Claude - INVENTAIRE DES SOUTERRAINS DE  
LA MAYENNE.

1) - Avertissement.

Dans l'inventaire général de S. BLANCHET, (1923), il n'y a aucun souterrain de porté pour l'ensemble du département. Evidemment, la nature géologique de notre région ne se prête guère à leur creusement. Mais tout cela ne voulait pas dire forcément qu'il n'y en eut pas... Nous nous sommes efforcés de le constater...

Cet inventaire contient donc le résultat de nos recherches faites sur les souterrains mayennais. Nous aurions souhaité fournir quelque chose de plus précis, mais, manquant de sources où puiser, ne bénéficiant pas toujours d'une compréhension active, ne possédant même pas le matériel d'exploration le plus élémentaire, il nous a été impossible d'acquérir de grandes lumières et de donner des notions sûres et étendues... Cet inventaire, à la vérité bien imparfait, conservera du moins le peu de connaissances que nous avons et qui serait perdu sans lui. Trop de scrupules empêche toute publication, c'est bien connu.

2) - Ouvrages de référence.

A. A. - Dictionnaire topographique, historique et biographique de la Mayenne  
par l'abbé A. ANGOT (3 tomes + supplément) 1901 et 1910.

M. A. - Le Maine et l'Anjou, historiques, archéologiques et pittoresques,  
par le Baron de WISMES (Tome 1).

3) - Inventaire.

ATHEE - On nous a raconté qu'un souterrain partirait de l'église : il y aurait, bien sûr, un trésor ; des gens qui y seraient descendus y auraient trouvé des squelettes de soldats !

BALLOTS - (cf. plan ci-joint) Nous nous souvenons que, dans le bourg, un souterrain avait été découvert il y a quelques années, lors de travaux d'assainissement. Nous consultâmes M. LEPAGE, Maire de la commune, qui nous apprit que ce souterrain avait été conservé. Il y a une entrée (aménagée en regard par la Municipalité) qui se trouve à la sortie du bourg, sur la route de Rennes, un peu à droite de la Mairie (entrée accidentelle évidemment). Exploration le 23/07/74. Ce souterrain est creusé dans le schiste pourri ; hauteur moyenne de la galerie : 1,05m + 0,45m d'eau ou de boue ; largeur : 1,10m ; longueur totale : 25m environ. La voûte est arrondie ; les deux extrémités sont des éboulis. Légende du plan : A : galerie longue de 6m et remplie en partie d'eau... E : regard avec échelle pour faciliter la descente des 2 ou 3m ; longueur du regard : 2m... B : galerie de 5m avec là aussi de l'eau et de la boue noire... C : coude de 2m de long, où l'on remarque une dénivellation relativement importante qui fait penser à une jonction de deux équipes. Enfin, la galerie D, longue de 10m, présente un peu de terre ferme !... Après avoir pensé à des égouts, nous avons opté pour le souterrain de fuite (?), qui partirait de la "Motté", relativement proche.

BIERNE - Au Château de la Barre ; le propriétaire étant actuellement hospitalisé, nous avons rencontré le jardinier du château (mai 74). D'après lui, autrefois, il y avait deux souterrains : l'un menait à Bierné, l'autre à Bouère ou Grez-en-Bouère. Mais il ne resterait absolument plus rien. Tout aurait été comblé... L'abbé A. ANGOT parle de "caves" intéressantes, mais le jardinier ne semble pas au courant...

BOISSIERE (La) - près de Renazé - Un souterrain y est mentionné dans un manuscrit déposé aux Archives Départementales.

BOUERE - "Une crypte, dont la voûte s'appuie sur un pilier central en maçonnerie, s'allonge sous le chœur avec la même étendue. Elle prend jour sur le dehors et a son accès par un escalier percé à côté du pilier N.E. de la tour (A. A. , T. I., Bouère) Pour y entrer, il faut enlever l'armoire près de l'orgue, soulever la trappe et ouvrir la solide porte... mais la clef en est perdue !!! Le curé m'a dit qu'on racontait qu'un souterrain partait de "Belle-branché", traversait cette crypte et s'en allait vers la "Vézoulière". Quant au sacristain, il m'a dit qu'il y avait vu une porte murée.

#### CHATEAU -GONTIER

1 - Dans son Dictionnaire, l'abbé ANGOT parle de "galeries souterraines, vestiges de l'ancien château-fort", qui aurait été découvertes au moment de "démolitions" (?).

2 - Nous ne nous étendons guère sur la crypte de SAINT-JEAN, elle est suffisamment connue. Néanmoins, notons que, "quelle qu'ait été sa destination première -vénération de reliques ou d'une statue miraculeuse- elle avait été rendue nécessaire par la déclivité du terrain : la différence de niveau entre la façade occidentale et le chevet de l'église excède 2m" (Jean-Marc BIENVENU, dans "l'église prieurale - St Jean Baptiste de Ch. + G. ").

3 - Toujours d'après l'abbé ANGOT, il y avait aussi une crypte sous le chœur de l'église de Saint Jean l'Evangeliste ou du Petit St Jean. Par ailleurs, à propos du Chapitre de St-Just, il écrit que l'on croit qu'une crypte ou un caveau funéraire s'étend sous une partie de l'édifice.

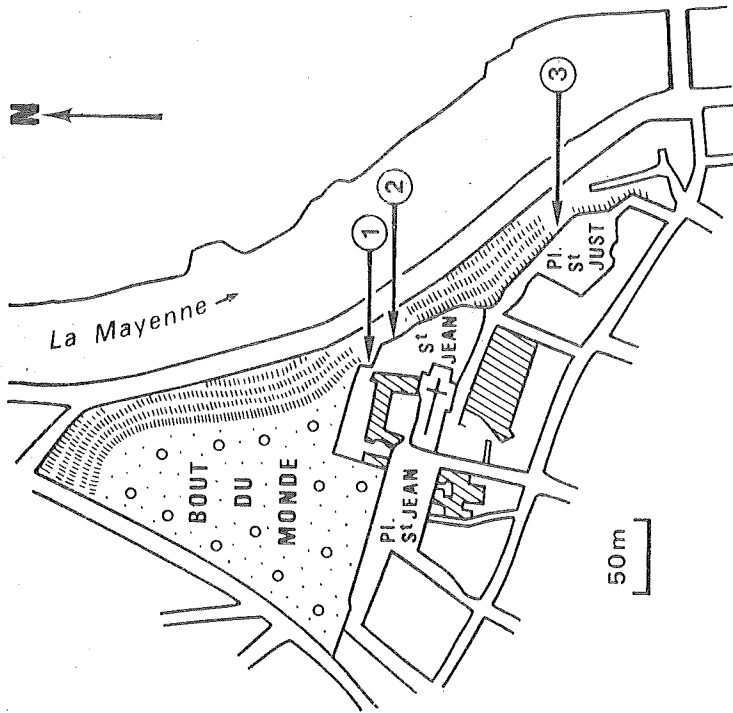
4 - Enfin, au BOUT-du-MONDE, il y a tout un ensemble disparate. (cf. plan ci-joint). En 1, nous avons une longue galerie de 12m environ ; nous ne nous étendons pas sur ce souterrain, car il est l'objet d'une étude spéciale... En 2, nous avons une sorte de grotte, voûtée, donc taillée dans le roc. Elle mesure une dizaine de mètres de longueur, trois de largeur et de hauteur ; on retrouve une excavation semblable, dans une autre "falaise" située vers Mirvault, près du dolmen de la Haute-Cadeurie... En 3, une cavité voûtée en plein cintre de 2 mètres de profondeur.

CHATELAIN - D'après le curé, un souterrain partirait de la maison située au Sud du presbytère, pour aller au château de la Cour.

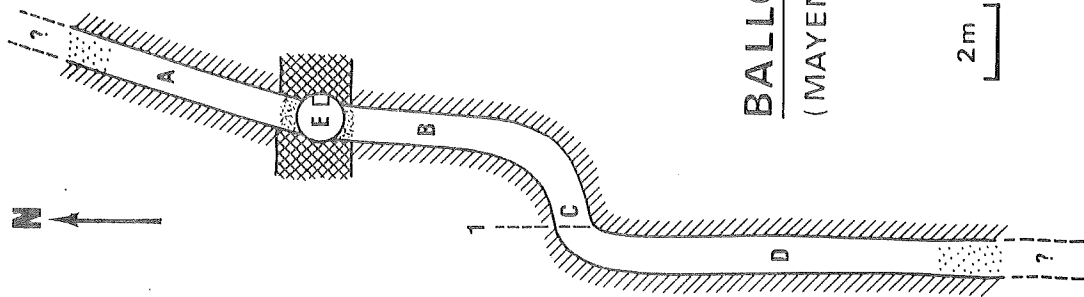
CHEMAZE - au château de St-Ouen sous la "Chambre à coucher de la Reine", a été découvert "un assez vaste refuge où l'on pouvait arriver qu'en soulevant quelques carreaux de la chambre et au moyen d'un escalier de pierre ; on y trouva un petit autel construit à la hâte. Les calvinistes qui ravageaient le pays en 1562 ne firent pas plus grâce à l'abbaye de la Roë qu'au château de Craon, et l'on a prétendu que les pauvres religieux restèrent longtemps blottis dans cette cachette, où ils faillirent mourir d'inanition" (M. A. ).

CHEMERE-LE-ROI - L'on vient de me signaler un petit souterrain, avec "salles circulaires" (?), qui serait situé dans le parc du château de Rhévalles.

CONTEST - "Un vieux puits, entrée de souterrain", dans "Mayenne, station verte de vacances" édité par le S. I. . . "Dans son mémoire au chanoine Le PAIGE, le curé DESCHAMPS écrit ces lignes : "On voit dans un jardin du bourg un chemin sous terre, bien voûté, dans lequel se trouve un canal de pierres de taille, et à côté une citerne fermée



**CHÂTEAU-GONTIER**



**BALLOTS**  
(MAYENNE)

d'une porte de fer qu'on n'a pas encore eu la curiosité d'ouvrir, sans doute par quelque terreur panique". Le souvenir de ce souterrain s'est conservé. On m'affirma que l'entrée était dans un puits où l'on voit en effet une sorte d'ouverture cintrée, et qu'un individu y était descendu et avait circulé dans la galerie, qui se dirigeait vers l'église. Mais ce témoin dit que cela était faux et que l'ouverture était une simple prise d'eau pour la maison voisine" (A. A. - T. I).

CRAON - Nombreuses traditions pour Saint-Clément, Blochet, etc. . .

DENAZE - M. RENAUDIER, maire de la commune et demeurant à la Cour, m'a toujours dit qu'un souterrain passait sous sa maison. . . pour aller peut-être à une vieille bâtisse du bourg (l'ancienne prison, dit-on), ou vers Chauvigny. . . Cela semble avoir été confirmé récemment par un effondrement d'environ 10cm dans l'une des pièces du logis de la Cour. Il pense faire bientôt des réparations dans cette pièce et nous avertira. . .

EVRON - "Au mois d'octobre 1908, M. Maurice PASSE voulut visiter le canal venant de l'abbaye, que la tranchée du chemin de fer avait coupé et fait découvrir en 1854, et dont l'orifice n'était pas entièrement fermé. Il fit pratiquer une ouverture dans la voûte et l'on put alors circuler dans cette galerie souterraine que, pour mon compte, je supposais n'être qu'un canal servant à déverser le trop plein des douves, mais qui est réellement un souterrain construit dans des conditions telles qu'il pouvait permettre, à l'époque où il fut fait, de communiquer avec le dehors, soit pour recevoir des secours et des vivres, soit pour s'esquiver si un ennemi menaçait de forcer l'entrée de l'abbaye. L'intérieur de la galerie, voûtée en tiers-point, mesure 1,75m de hauteur du pavé à la pointe de l'arc, 1,25m de large. La maçonnerie est en grès. Les murs très épais sont bâtis sans ciment, de telle sorte que l'eau en s'infiltrant a entraîné l'argile qui a déposé une couche de 0,30m et enduit les murs. La voûte, au contraire, est solidement cimentée et parfaitement étanche. Sur l'enduit rouge se voit l'empreinte des madriers d'échafaudage. Ils ont une demi-toise de long. Dans toute la longueur, à la naissance des cintres, est tracée au noir de fumée une bande assez régulière de 0,25m de largeur. Les prises d'air sont en forme de cheminée carrée, dont deux côtés établis sur les murs côtiers et deux sur les voûtes.

La galerie qu'on a pu poursuivre sur un parcours de 130m au-moins, dévie vers la gauche et passe sous le cimetière. On y est arrêté par un éboulement et par la construction d'un caveau. Des tentatives faites pour retrouver au-delà du cimetière le conduit souterrain (. . .) n'ont pas abouti. On se souvient d'une sorte de cheminée débouchant dans le mur de la grange d'imeresse, dans la direction probable de la galerie. En tout cas, les douves qui ont été creusées autour de l'abbaye au XVII<sup>e</sup> siècle, l'auraient supprimée si elle se poursuivait jusqu'au monastère. Cette construction semble du XIV<sup>e</sup> ou du XV<sup>e</sup> siècle, entre les deux phases de la guerre de Cent-Ans, peut-être (. . .).

Vers l'autre extrémité, le conduit souterrain ne devait pas aller au-delà de la voie ferrée, car on n'en voit pas de traces sur le côté opposé de la tranchée.

M. PASSE a trouvé aussi les tuyaux de la canalisation qui amenait l'eau, pour la ville ou pour l'abbaye, des sources de Diergé. Ils passaient dans sa propriété du Domaine, et sont faits de rondins en bois de châtaignier, forés et unis par de petits cylindres en fer entrant chacun dans les deux pièces qu'ils unissent ; le trou a 5 ou 6 cm de diamètre (A. A. - Supplément) . . . D'après la municipalité d'Evron, cette galerie n'aurait plus d'accès actuellement.

LASSAY - Au château de Bois-Thibault ; "Des celliers voûtés remarquables, divisés en deux nefs par un rang de piliers, règnent sous tout le château. Les voûtes d'arête ont résisté aux injures du temps" ("Châteaux de la Mayenne", par Georges Picquenard).

LIVRE - "Il existe dans le bourg plusieurs cavernes qui semblent creusées de main d'homme, car le sol du pays n'est pas naturellement caverneux. Personne ne peut en dire l'origine et l'usage" (De Bodard dans "Chroniques Craonnaises" ) 1871). . . "M. de Bodard signale dans le bourg des cavernes qui se sont autre chose que d'anciennes carrières de sable et de pierres" (A. A. ).

MONTJEAN - Sous les ruines du château XV°, deux beaux passages casematés.

#### POMMERIEUX -

1°) - Au "Grand-Breil" (dans la cour de la ferme). . . Exploitant : M.SABIN Michel. Grande cave (10m de long, 3m de large à la base, 3m de haut) avec tradition de souterrain qui irait plus loin. Cette salle est voûtée en ogive et maçonnée (traces de coffrage). Entrée accidentelle par la voûte, l'entrée primitive se situant sans doute à l'extrémité actuelle de la salle. Une grande partie des déblais a été enlevée, sans beaucoup de scrupules. . . "Lieu de sépulture de moines" (Chroniques paroissiales, par Louis Le Dauphin - début XIX°).

2°) - Au bourg, chez M.DURAND. Lors de travaux dans l'appartement, en juin 1972, découverte par M.DURAND et quelques ouvriers d'un puits où débouchait une galerie. L'entrée du puits était dissimulée par deux grandes dalles d'ardoise et un carrelage. . . Ce puits en pierre avait un diamètre de 0m80 et une profondeur de 9m75 (avec de l'eau sur 5m). . . La galerie avait de 1m40 à 1m60 de hauteur ; 0m50 à 0m60 de largeur ; 4 à 5m de longueur. Elle s'est effondrée à la hauteur d'une ruelle. Sa base est à 3m au-dessous du niveau du sol. Le plafond était formé par des dalles en ardoises ; les côtés étaient en pierre, comme dans le puits ; le sol, très légèrement concave, était en terre. . . Ce puits et cette galerie ont été comblés dans les jours qui suivirent ; nous ne les avons pas visités, mais ces renseignements nous ont été donnés par des gens de bonne foi et qui y sont descendus.

SAINT-QUENTIN-LES-ANGES - "A 1000m environ du château-fort de Mortier-Crolle, se trouvait le couvent de N. D. des ANGES, qui fut fondé en 1499, dit "l'Art de vérifier les dates", par Pierre DE ROHAN. Ce couvent a été démoli (1867). On nous a montré au lieu du jardin de cette maison, l'entrée d'un souterrain par lequel, en temps de guerre, les religieux pouvaient se réfugier dans le château". C'est actuellement la propriété de M.PASCAL. . . Le jardinier que nous avons rencontré, n'a jamais rien vu. . . Au château de Mortiercrolles, l'on nous montre ce qui serait une entrée de souterrain (corps de logis) ; il semble que cette entrée se dirige bien vers les Anges. . . Tradition de souterrain également pour la chapelle du château, mais c'est dénué de fondement : il y a bien un caveau, sous toute la surface de la chapelle, cependant, il n'a servi qu'à isoler l'édifice des douves. . . Enfin, au Bourgneuf, il y aurait un souterrain plein d'eau, qui partirait de la cave du grand bâtiment XV°

THORIGNE-EN-CHARNIE - "Thorigné (. . .) nous offre les ruines d'un château presque entièrement détruit, et celles d'un donjon avec lequel il communiquait autrefois par un souterrain" (A. A. ).

#### CONCLUSION

Dans l'état actuel de nos connaissances, et compte-tenu du nombre restreint de souterrains découverts, il serait bien sûr, prétentieux d'émettre des conclusions définitives. Nous ne pouvons même pas faire de localisations géographiques : si le Sud semble à première vue plus riche, c'est peut-être à cause d'un manque d'information, puisque nous connaissons mieux le Sud du département, pour y habiter. . .

RUET J. et J. C. - SOUTERRAIN DE LA RUE PORTE-BOUCHARD  
AUX AIX-D'ANGUILLON (Cher).

I - HISTORIQUE.

Deux articles parus le 13 mars 1974, l'un dans la "Nouvelle République du Centre-Ouest", l'autre dans le "Berry Républicain" relatent la découverte mais comportent des inexactitudes qu'une observation un peu détaillée eut évité.

M. et Mme GADOIN, propriétaires du terrain nous accueillirent avec beaucoup de gentillesse tout au long de nos travaux ; qu'ils soient ici très vivement remerciés pour leur précieuse collaboration.

Les travaux d'étude eurent lieu de mars à juillet 1974 avec l'aide de M. MONTAGU et de trois garçons d'un Institut de Formation Professionnelle de St-Florent-sur-Cher.

II - DESCRIPTION DES ABORDS.

Il s'agit d'une enclave en "L", pratiquée dans le coteau, en vue d'y construire une maison (on notera que la rue Porte-Bouchard est légèrement dans ces lieux en pente. Le long de la rue une zone prise comme le reste de la surface de construction dans l'épaisseur du coteau, correspondrait, croit-on, aux fossés d'enceinte de la vieille ville. Ce qui est certain, c'est qu'il a été nécessaire de surcreuser en ce point, qui correspondrait à une zone de comblement sur laquelle aucune fondation sérieuse n'était envisageable.

Tout le reste de l'enclave fut pris sur des terrains en place, et le souterrain ne fut découvert que par les derniers coups de pelle mécanique. Il n'allait donc pas jusqu'à l'actuelle rue Porte-Blanchard comme on aurait pu le penser. De son point de découverte, il s'étend sous la propriété voisine.

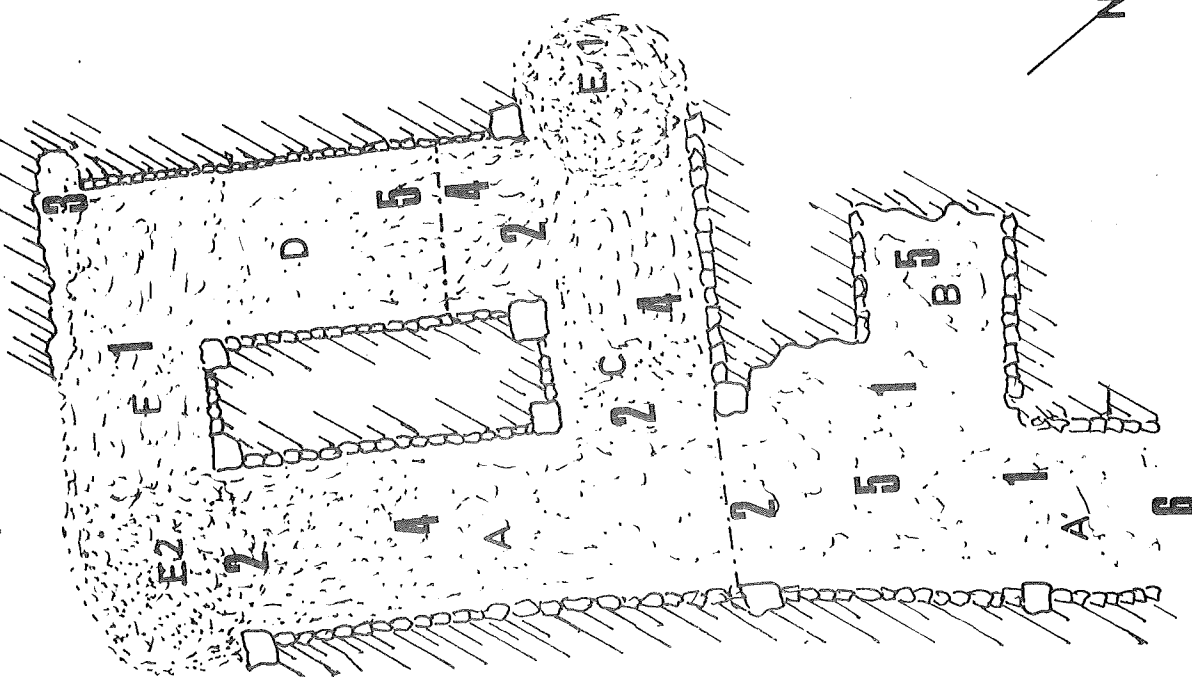
III - DESCRIPTION DU SOUTERRAIN. (1)

a) - L'entrée actuelle mesure près de 1,70m de haut, pour une largeur de 1,50m. Les éboulis provoqués par la pelle forment un plan incliné qui permet un accès facile (n° 6 sur le plan).

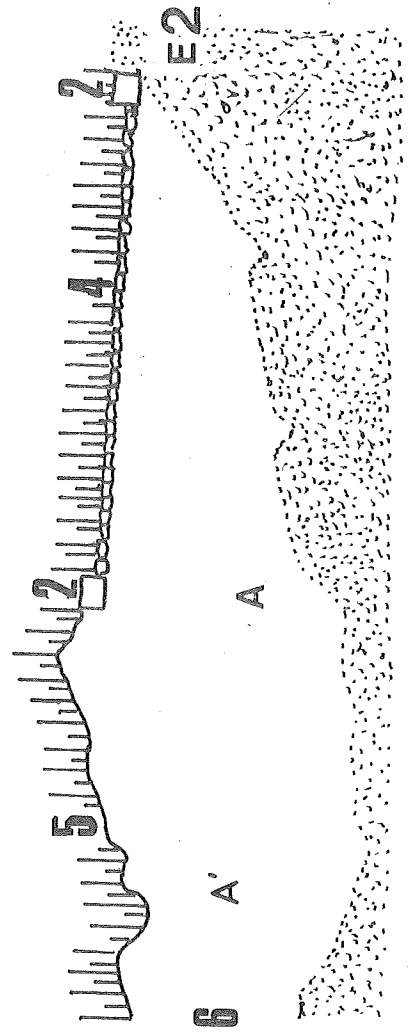
Le sol actuel de ce souterrain est à environ 1m en contrebas du sol de l'enclave. La lumière du jour pénètre très largement cette zone et il n'est pas besoin d'éclairage pour voir de l'extérieur la grande galerie A<sup>1</sup>A, et en apprécier l'architecture.

(1) - Le plan fut relevé dans des conditions des plus défavorables : froid, eaux d'infiltration qui tombaient sans cesse de la voûte, rendant les outils glissants, couvrant les mètres de boue, détrempant nos feuilles de relevés. Pour cette raison, et malgré notre expérience de ce genre de travail, il se peut qu'une erreur de 1 à 5 degrés dans les calculs d'angles des axes, se soit glissée. Par contre, les dimensions et l'allure générale restent fidèles à la réalité. Les cotes sont toutes exactes, ainsi que nous avons pu le vérifier par la suite.

LES AIX D'ANGILLON



COUPE DE A. A'



Sitôt pénétré, on peut observer une grande galerie, orientée sensiblement NE. Paraissant tout d'abord rectiligne, on constate bien vite qu'il y a en fait deux tronçons A et A', dont les axes forment un léger angle (en 2 sur le plan).

b) - Le tronçon A'.

Il s'étend sur une longueur de 3,60m entre les points 6 et 2. Sa largeur moyenne est de 1,50m, la hauteur actuelle est de plus en 2 mètres. Si les murs restent en partie en place, la voûte du plafond s'est entièrement effondrée, laissant apparaître la roche (5). Son sol est couvert de remblais. On peut estimer que sa hauteur réelle avoisinait 2m. C'est également la hauteur moyenne que nous pensons pouvoir accorder à l'ensemble de l'ouvrage.

Au milieu de A', sur la gauche lorsqu'on pénètre dans le souterrain, on peut voir une pierre taillée, située sur la ligne de départ de la courbure du plafond. Pour notre part, nous pensons pouvoir affirmer qu'il s'agit du point de butée d'un arc aujourd'hui effondré (1 de A').

c) - La galerie A.

La galerie A est entièrement maçonnée ; elle conserve sa voûte. Comme pour A', les murs sont en petit appareil. Des traces de ciment restent visibles. Le plafond voûté (4) également fait en petites pierres taillées, porte encore des traces d'enduit, et l'empreinte des planches ayant servi au coffrage. Enfin, par endroits, on peut retrouver sur ce plafond des traces d'enduit, de même nature que le ciment qui lie les pierres. Cet enduit nous a semblé contenir beaucoup de sable. Ce n'est donc pas, comme on l'a prétendu, des "pierres jointes sans ciment," ce qui pourrait indiquer que "ce souterrain peut remonter à l'époque romaine".

Cette galerie A, limitée par deux arcs (2 du plan et croquis n° 1), reste en très bon état. Au fond de A (toujours par rapport à l'entrée actuelle), un éboulis E 2 vient du plafond, et forme un cône de déjection qui remplit toute la galerie. Tout porte à croire qu'il s'agit là d'un effondrement, et qu'un rebouchage a eu lieu depuis la surface.

d) - La salle B.

Elle est située immédiatement à droite en entrant. Elle s'ouvre donc dans A'. En 1 se trouvait un arc soutenant la voûte, aujourd'hui effondré, mais dont on peut suivre la trace en négatif dans le plafond. Les murs latéraux paraissent encore, mais le mur du fond et le plafond se sont effondrés, réhaussant ainsi le sol primitif. Dimensions approximatives : L = 1,75m ; l = 1,50m ; H = 2m.

---

Légende du plan.

A, A', B, C, D, F = galeries et salles.

1 = Arcs effondrés.

2 = Arcs de voûte encore visibles (symbolisés sur le plan par deux carrés se faisant face qui représentent les pierres de butée).

3 = Niche (naturelle ?).

Limite d'effondrement du plafond.

E 1 et E 2 = effondrements remblayés depuis la surface.



e) - La salle C.

Elle est située également sur la droite, elle s'ouvre au début de la galerie A. En 2, on peut voir un arc parfaitement conservé qui en marque l'entrée.

Sur la droite et sur la gauche, les murs, toujours construits sur le même mode, restent visibles. La voûte du plafond est encore en place.

C est presque entièrement comblé par l'éboulis E 1, effondrement du plafond, rebouché depuis la surface. Le travail étant par trop dangereux, comme pour E 1, nous n'avons pu traverser cet éboulis pour voir ce qu'il masquait. Peut-être est-ce simplement le fond de cette salle. Toutefois, des sondages faits dans ses terres, nous ont amenés à quelques constatations que nous exposerons plus loin. Dimensions de C : L = 3m (si éboulis = fond) ; l = 1,50m ; H estimée à 2m.

f) - La salle D.

La salle D est en partie comblée par les terres de E 1, E 2 et la chute de son plafond; elle reste difficile d'accès. Elle contenait lors de notre première visite suffisamment de gaz carbonique pour nous interdire d'y pénétrer.

Elle s'ouvre en 2 dans la pièce C. En 2, on peut observer un arc, semblable à ceux déjà vus, qui en marque l'entrée. Ses murs latéraux existent encore jusqu'à la ligne de rencontre avec la courbure du plafond. De la voûte, il ne reste qu'un léger tronçon (4 du plan).

Le mur du fond s'est effondré, laissant apparaître la roche. En 3, une petite niche, très irrégulière, et qui peut parfaitement être naturelle.

En 1 apparaissent les terres de l'éboulis E 2, et un passage F a pu être reconnu par sondage, qui faisait communiquer D avec A. Tout porte à croire que en 1 de la salle D se trouvait un arc aujourd'hui effondré. Dimensions de D : L = 4m ; l = 1,50m ; H = 2m.

Les éboulis.

E 2 semble avoir été rebouché depuis la surface avec un ensemble de pierres, terres, et matériaux divers.

E 1, seul éboulis en partie étudié, présente par contre des éléments plus fins. Lui aussi est un rebouchage effectué depuis la surface où l'effondrement de plafond avait dû se répercuter. Peut-être y a-t-on jetté des débris ménagers, des gravats divers. L'ensemble de ce qui y fut retrouvé reste peu significatif, nous en joignons toutefois un inventaire très succinct. Les poteries peuvent appartenir à de nombreuses époques différentes, sans qu'il soit facile de les dater.

Inventaire : Un fossile de type Lima, très grosse quantité de coquilles d'escargot, dont la plupart furent trouvées le long du mur de droite ; quelques ossements animaux, dont certains d'équidés, avec parfois des traces de charbon ; une molaire et une incisive d'équidé (âne ?) ; un sabot d'équidé (âne ?) ; trois clous provenant peut-être des tuiles ; un bloc de pierre fortement ferrugineux ; un petit galet ovale couleur aubergine ; tuiles, pavés, briques. Les tuiles présentent des trous au-dessous de l'ergot, permettant le passage de clous à section carrée. L'une d'entre elle porte les traces d'un enduit marron à gris : vernis ? ; divers fragments de poteries ; grès du type pôt à beurre ; poteries rouge-orange ; fragments gris-cendré ; morceaux entièrement noircis par le feu.

#### IV - COMMENT INTERPRETER CE SOUTERRAIN ?

Si l'on considère que la Rue Porte-Bouchard court sur l'emplacement des vieux fossés de la ville, la butte qui contient l'ouvrage est approximativement sous la vieille enceinte. Mais le fait qu'il ait fallu traverser plusieurs mètres de roches en place avant de découvrir le souterrain, nous fait penser que nous ne sommes pas ici en présence d'une poterne ou d'un souterrain de fuite, comme on pouvait l'imaginer à priori. La largeur et la disposition des lieux nous amènent aujourd'hui à estimer que cet ensemble faisait partie des infrastructures des vieilles fortifications. Ce serait alors une cave ou un entrepôt, comme on en trouve si souvent sous les ouvrages renforcés, qu'il s'agisse de villes ou de châteaux du Moyen Age ? Ceci expliquerait entre autres que A' n'ait pas le même axe que A. A' pourrait alors représenter une loge située en bout de couloir, et dont le fond (6) a été détruit par la pelle. Nous estimons à 50cm maximum la longueur de cette salle aujourd'hui disparue. Peut-être même y avait-il en 6, de même qu'en E 1, un arc de voûte marquant le fond de la loge. Cette hypothèse reste d'autant plus vraisemblable que nous aurions alors un accès primitif en E 2, c'est-à-dire vers l'intérieur de la vieille ville. Il est d'ailleurs bien regrettable que nous n'ayons pu toucher à E 2 (situé sous les dépendances d'une maison).

Le matériel, peu abondant, trouvé dans l'éboulis E 1, est bien difficile à interpréter.

De nombreuses poteries et tuiles nous paraissent être récentes (fin XIX<sup>e</sup>, début XX<sup>e</sup> sc), et c'est pourquoi nous avons pensé qu'il s'agissait d'objets de rebut, jetés depuis la surface lors du rebouchage de l'effondrement.

Toutefois, un doute peut subsister : vu du souterrain l'effondrement E 1 se présente comme un cercle parfait se dessinant dans le plafond. La présence d'ossements d'équidé, d'une quantité impressionnante de coquilles d'escargots, le fait que les tessons de poteries les plus anciens ne dépassent pas la taille du pouce, et ne permettent pas de reconstituer une poterie entière; pourraient faire penser à priori à l'effondrement du fond d'un "silo" à offrandes. Rien cependant ne permet aujourd'hui de lever ce doute. Si donc il y avait eu "silo" à offrandes, il eut fallu que ses utilisateurs l'aient construit sachant qu'il y avait un souterrain, mais ignorant qu'elle était la vraie nature de l'ouvrage. Une fosse qui aurait été creusée par simple peur du vide existant mais inconnu. On voit que cette hypothèse reste toute subjective, et que rien jusqu'ici ne permet de l'étayer raisonnablement. C'est pourquoi nous ne retiendront que l'interprétation de substructures appartenant à un système défensif, espérant qu'un jour des informations complémentaires seront apportées.

Il va de soi que ce travail reste incomplet, et qu'il faudrait pouvoir étudier les documents relatifs à la vieille ville des Aix pour, peut-être, découvrir les preuves supplémentaires.

SAUMANDE Pierre- AU SUJET DU SOUTERRAIN DE  
LA VAU-POT (Haute-Vienne).

Dans le n° 9 de "Subterranea", nos collègues J. et C. RUET présentent leur inventaire des souterrains de l'Indre écrivent qu'ils n'ont pu "... situer avec précision le souterrain de LAVAUPOT".

Je peux leur apporter quelques indications.

LAVAUPOT ou LA VAU POT est un village à quelques centaines de mètres de Saint-Sulpice-les-Feuilles. "... à l'extrême nord de la Haute Vienne". ... C'est donc un souterrain limousin.

Il a été dégagé et étudié par MARTIGNON qui a publié ses travaux principalement dans le "Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin". Il en a donné dans le tome 84 (paru en 1952) une étude très complète. Je viens de la relire et pense qu'il est intéressant d'en donner un bref aperçu.

MARTIGNON a eu "une occasion exceptionnelle providentielle" ainsi qu'il l'écrit dans son article pour effectuer ce travail. "... à savoir, la découverte d'un de ces monuments dans un terrain proche de (son) habitation et (lui) appartenant". ... Pendant plusieurs années il a pu le déblayer complètement en toute tranquillité et l'explorer, ce qui lui permet de dire qu'il a eu "... un échantillon d'un (souterrain) d'un modèle courant dans notre région et qui n'a d'exceptionnel que d'avoir pu être retrouvé dans toutes ses parties".

Dans la description qu'il en fait MARTIGNON, très influencé par la notion de "souterrain refuge", prioritaire à cette époque, et par ses conceptions professionnelles (c'était un ancien militaire de carrière) considère trois parties.

- les "locaux d'habitation" desservis au moyen d'une entrée par puits ;
- la seconde les "communs" destinés au logement du bétail, ainsi qu'à l'emmagasinage des réserves de grains et d'eau étant accessible par un plan incliné ;
- enfin, la troisième est "... consacrée aux caveaux cinéraires, sépultures voisines du souterrain. ...".

Dans la partie "locaux d'habitation" il envisage la présence d'une "mitte d'habitation de surface". ... "élément dont-il ne peut rester de traces aujourd'hui (...) et couvrant le puits de descente" ... protégé par "le corps de garde" avec "fenêtre d'observation" et "puits de trappe" pour défendre l'accès".

Ayant franchi ces différents obstacles l'utilisateur arrive dans des salles différentes dont l'une toujours d'après l'auteur possède une "niche d'écoutes" dans laquelle débouche un "conduit acoustique". MARTIGNON parle ensuite d'une "salle foyer" avec un conduit d'aération" et d'un "boyau de communication jouant en même temps le rôle de tuyau cheminée" ; l'auteur signale que la voûte de cette pièce est "... couverte d'une épaisse couche de suie, contrairement aux voûtes des pièces voisines".

Un long paragraphe est consacré au "corps de garde" avec dispositif d'observation et de défense.

En ce qui concerne les "communs" (...) destinés à abriter le bétail et à conserver des réserves de grains et d'eau... on y accède par "un plan incliné débutant par une tranchée à ciel ouvert..." Il subsiste dans le couloir... des traces de fermeture (...) qui montrent qu'à ce niveau la porte était close de l'extérieur... ". Plus bas "... d'autres traces de fermeture révèlent l'existence d'une porte se fermant, celle-ci de l'intérieur. Après en avoir fait l'expérience pratique l'auteur pense que ces locaux ont servi d'étable à des moutons ou à des chèvres (?). Quant aux fossés ovoïdes communiquant avec le souterrain par une ouverture de petit diamètre, l'auteur y voit une citerne à eau et un silo à grain.

Les caveaux cinéraires qui constituent la troisième partie de la subdivision ont été fouillés et ont révélé "... des lits alternés de pierres et de cendres de cadavres incinérés ; l'un des trois contenant des "boules calcaires" un autre "des morceaux d'ocre rouge" et l'auteur écrit : "la présence de l'ocre et des boules calcaires"(...) semble bien être la conséquence d'un rite funéraire" ; il continue en signalant que "... à titre de curiosité (...) une exploration radiesthésiste de ces caveaux a indiqué, pour le caveau à ocre rouge des radiations masculines, et pour celui à boules calcaires, des radiations féminines"...

Dans sa conclusion MARTIGNON émet l'idée que ce souterrain... "ne semble pas avoir été véritablement un souterrain refuge c'est-à-dire un abri caché et secret " (...) "mais une véritable habitation".

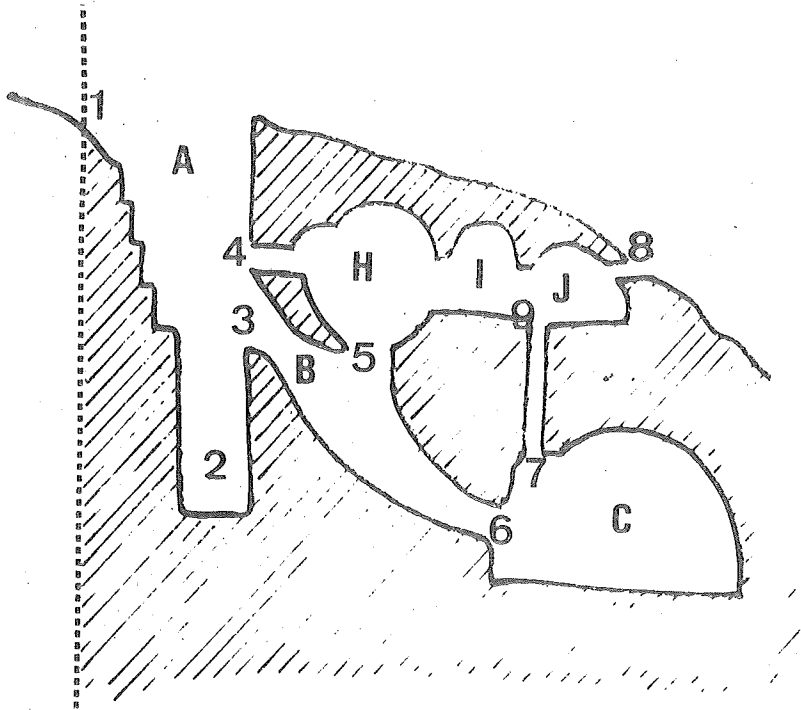
Il souhaite aussi que ... "les explorateurs de souterrain refuges ne se contentent pas de visiter seulement les parties accessibles des souterrains proprement dits, mais s'attachent également à rechercher s'il n'existerait pas aux environs des caveaux cinéraires.

#### LEGENDE DU PLAN DU SOUTERRAIN

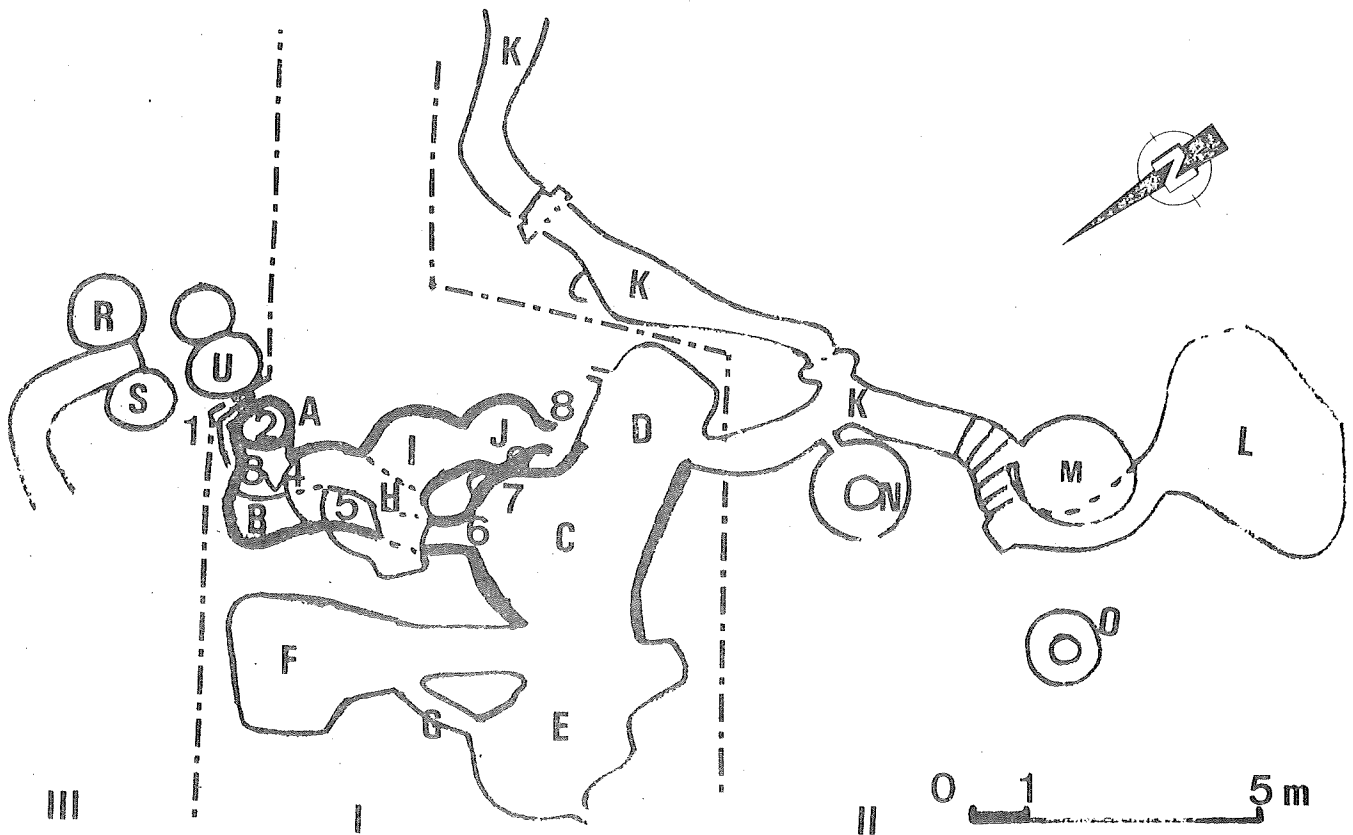
##### DE LA VAU - POT

(d'après MARTIGNON)

A = Puits de descente	1 = entailles de la paroi
B = Boyau d'entrée	2 = puits de trappe
C = Grande salle	3 = porte en gueule de four
E, F = Petites salles	4 = petite fenêtre
G = Boyau de communication	5 = ouverture au plafond
H = Corps de garde	6 = porte en gueule de four
I = Vestibule	7 = niche d'écoute
J = Poste de guet	(1) 8 = fenêtre circulaire
K = Entrée en plan incliné	(1) 9 = conduit acoustique
L = Etable	
M = Citerne	
N, O = Silos	
R, S, U. = Caveaux cinéraires	



LA VAU-POT



CORDIER Gérard - LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE ETLES SOUTERRAINS (Noté bibliographique).

Curieusement, c'est au titre "d'oeuvre de guerre d'un intérêt et d'une urgence évidents" que la Société préhistorique française créa, en Janvier 1917, une "Commission des Souterrains et Excavations artificielles de France". Son fondateur et animateur fut Adrien de Mortillet qui, on le sait, avait déjà tenté un essai sur le sujet (1). Elle rassembla dès l'origine un certain nombre d'autres préhistoriens connus : Marcel Baudouin, Léon Coutil, Adrien Guébbard, Edmond Hue, Paul de Mortillet, Armand Viré...

En dépit du reproche majeur qui lui fut adressé - à savoir que son objet sortait du cadre d'une société préhistorique - la Commission vécut quinze ans. Elle publia cinq fascicules (1919, 1920, 1921, 1931, 1932) comprenant des inventaires pour huit départements (Allier, Cantal, Creuse, Gers, Oise, Pas-de-Calais, Puy-de-Dôme, Vendée) et quelques monographies relatives à la Marne et la Seine-et-Oise. Son activité prit fin en 1932, avec la disparition de son fondateur. Mais l'impulsion ainsi donnée aux études sur les souterrains et "cavités artificielles" se traduisit en outre par de nombreuses publications, parallèlement à celles de la Commission et postérieurement dans la décennie suivante.

Nous pensons être utile à nos collègues en donnant ici le résultat d'un dépouillement des publications de la Société, Bulletins, Mémoires et Congrès, ainsi qu'un index géographique. On voudra bien nous excuser des erreurs ou omissions possibles.

BIBLIOGRAPHIE DES ETUDES SUR LES SOUTERRAINS ET "CAVITES ARTIFICIELLES" PARUES DANS LES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE.

Abréviations : B. S. P. F. - Bulletin de la Société préhistorique Française

M. S. P. F. - Mémoires " " "

C. P. F. - Congrès préhistorique de France

- 1 - AGACHE R. - Souterrains-refuges et "muches" à grains, B. S. P. F., 1962, p. 308-310.
- 2 - ALBIOUSSE L. D' - Les grottes artificielles préhistoriques de Mayac, lieu dit Mas Viel, près d'Uzès, C. P. F. Nfmes, 1911, p. 526-529.
- 3 - AYMAR A. - Inventaire des souterrains du Cantal, B. S. P. F., 1919, p. 89-104.
- 4 - BARBIER P. - Découverte d'un souterrain-refuge à Gigny-aux-Bois (Marne), B. S. P. F., 1913, p. 439-441.
- 5 - BAUDOUIN M. - Découverte et fouille d'un nouveau puits funéraire (N° XXXII) à la nécropole gallo-romaine de Troussepoil au Bernard (Vendée), C. P. F., Autun, 1907, p. 828-909.
- 6 - BAUDOUIN M. et LACOULOUMERE G. - La nécropole gallo-romaine à puits funéraires de Troussepoil au Bernard (Vendée), C. P. F., Chambéry, 1908, p. 645-736.

(1) - MORTILLET A. DE - Souterrains et grottes artificielles de France, Revue de l'Ecole d'Anthropologie de Paris, 18ème année, 1908, p. 285-307.

- 7 - BAUDOUIN M. - De l'existence d'os de tortue d'eau douce (*Emys Europaea*) dans les puits funéraires de Vendée, B. S. P. F., 1909, p. 445-446.
- 8 - BAUDOUIN M. - La nécropole à puits funéraires gallo-romains de Nérès-les-Bains (Allier), B. S. P. F., 1910, p. 526-534.
- 9 - BAUDOUIN M. - Découverte et fouille scientifique d'un premier puits funéraire gallo-romain à la Couche du Charnier ou Vieux Bram, commune de Brétignolles (Vendée), C. P. F., Nîmes, 1911, p. 440-452.
- 10 - BAUDOUIN M. - Découverte d'une nouvelle nécropole gallo-romaine à puits funéraires au Fenouillet (Vendée), B. S. P. F., 1912, p. 349.
- 11 - BAUDOUIN M. - Découverte et fouille d'un premier puits funéraire dans une nouvelle nécropole gallo-romaine au Vieux Château en Saint-Martin-de-Brem (Vendée), C. P. F., Angoulême, 1912, p. 730-797.
- 12 - BAUDOUIN M. - Découverte d'un refuge au Bourg-sous-la-Roche (Vendée), B. S. P. F., 1913, p. 268.
- 13 - BAUDOUIN M. - Découverte et exploration de deux nouveaux souterrains-refuges dans la Vendée Maritime B. S. P. F., 1913, p. 388.
- 14 - BAUDOUIN M. - Le souterrain-refuge du Petit Dolbeau à Saint-Maixent-sur-Vie (Vendée), B. S. P. F., 1916, p. 319-327.
- 15 - BAUDOUIN M. - Démonstration de l'existence d'une nécropole à puits funéraires gallo-romains à Vichy (Allier), B. S. P. F., 1917, p. 516-521.
- 16 - BAUDOUIN M. - Découverte d'une nécropole à puits funéraires gallo-romains à Saint-Gilles-sur-Vie (Vendée), B. S. P. F., 1919, p. 48-49.
- 17 - BAUDOUIN M. - L'idée des puits funéraires a été importée en Bas Poitou par la colonie phénicienne de Sidon (Saint-Gilles-sur-Vie), B. S. P. F., 1919, p. 139-140.
- 18 - BAUDOUIN M. - Découverte d'un puits funéraire phénicien à Saint-Gilles-sur-Vie (Vendée), B. S. P. F., 1927, p. 467.
- 19 - BAUDOUIN M. - Découverte d'une grotte-refuge et d'un souterrain-refuge au-dessous du jardin du Château d'Aprémont (Vendée), B. S. P. F., 1932, p. 121.
- 20 - BEGOUEN L. - Découverte d'un souterrain-refuge à Bazet, commune de Muret (Haute-Garonne), B. S. P. F., 1913, p. 47-50.
- 21 - BEGOUEN L. - Souterrain-refuge de la Cassagne, commune de Forgues (Haute-Garonne), B. S. P. F., 1938, p. 424.
- 22 - BEGOUEN L. - Découverte d'un souterrain-refuge au lieu dit la Cassagne, commune Forgues (Haute-Garonne), B. S. P. F., 1939, p. 260-266.
- 23 - BOISMOREAU E. - Découverte et étude du souterrain-refuge des Vergnauderies près la Mautruère, commune de Montournais (Vendée), M. S. P. F., 1911, p. 209-223.
- 24 - BOISMOREAU E. et ROUSSEAU L. - Découverte, étude et description du souterrain-refuge de la Haute Fosse, commune de Mouilleron-en-Pareds (Vendée), B. S. P. F., 1912, p. 603-604, 616-652.

- 25 - BOISMOREAU E. - Découverte, description et fouilles du souterrain-refuge de Montboisé, commune de Saint-Mesmin-le-Vieux (Vendée), C. P. F., Angoulême, 1912, p. 830-859.
- 26 - BOISMOREAU E. - Le souterrain-refuge du Bois de Bède, commune de Pouzauges (Vendée), C. P. F., Lons-le-Saunier, 1913, p. 653-685.
- 27 - BOISMOREAU E. - Découverte et description du souterrain-refuge du Puy-Guillon, près Cerisay (Deux - Sèvres), B. S. P. F., 1914, p. 119-123.
- 28 - BOISMOREAU E. - Découverte, fouille, description d'une fosse à incinération trouvée à la Lunière, commune de Saint-Mesmin-le-Vieux (Vendée), B. S. P. F., 1916, p. 270-276.
- 29 - BOISMOREAU E. - Inventaire des souterrains de Vendée, B. S. P. F., 1921, p. 211-262.
- 30 - BOMBAL E. - Découverte d'un puits funéraire et d'un souterrain-refuge au village de Bros, commune de Monceaux, canton d'Argentat (Corrèze), B. S. P. F., 1911, p. 149-152.
- 31 - BOUIS F. et LEPOUZE G. - La grotte de Saint Vigor (Seine-Inférieure), B. S. P. F., 1932, p. 179-180.
- 32 - BOURDIER F. - Diodore de Sicile et les souterrains dits refuges, B. S. P. F., 1962, p. 308.
- 33 - BOUTANQUOI O. - Discussion sur les souterrains-refuges, les souterrains de l'Oise, B. S. P. F., 1913, p. 142-145.
- 34 - CHARVILHAT G. - Inventaire des souterrains du Puy-de-Dôme, B. S. P. F., 1919, p. 119-124.
- 35 - COLLAYE A. - Découverte d'un souterrain-refuge à Ville-sur-Retourne (Ardennes), B. S. P. F., 1908, p. 24.
- 36 - COMMISSION DES SOUTERRAINS ET EXCAVATIONS ARTIFICIELLES DE FRANCE - Rapports, B. S. P. F., 1917, p. 36, 83, 230-234 ; 1919, p. 65-70. Voir : AYMAR A., BOISMOREAU E., CHARVILHAT G., MAZERET L., MORTILLET A. DE, PEROT F., SOUBEIRAN E., VIRE A.
- 37 - CONIL A. - Les souterrains-refuges dans les départements de la Dordogne, de la Gironde et du Lot-et-Garonne, B. S. P. F., Périgueux, 1934, p. 168-175.
- 38 - CORBEIL R., ROYER P. et GERARD R. - Souterrain-refuge et grotte de la Ferrage, station inédite à Verrages (Var), B. S. P. F., 1940, p. 27-28 et 1944, p. 91-103.
- 39 - CORMERY - Souterrain-refuge de Jarzé (Maine-et-Loire), B. S. P. F., 1911, p. 753.
- 40 - COUTIL L. - Le cimetière de Vouzan et ses cavités ovoïdes, C. P. F., Angoulême, 1912, p. 798-804.
- 41 - COUTIL L. - Les cavités artificielles de la falaise du Camp de la Burette à Banville (Calvados), B. S. P. F., 1918, p. 149-156.
- 42 - COUTIL L. - Retranchement et souterrains-refuges de l'arrondissement des Andelys (Eure), B. S. P. F., 1921, p. 181-210.
- 43 - COUTIL L. - Souterrains-refuges de Fayolle (commune de Savigné) et de Champagné-le-Sec (Vienne), B. S. P. F., 1933, p. 207.



- 44 - DELAGE F. - Le souterrain de la Rivière à Espagnac (Corrèze), B. S. P. F., 1930, p. 356-357.
- 45 - DELAGE F. - Fosses ovoïdes en Limousin, B. S. P. F., 1931, p. 340-346.
- 46 - DELAGE F. - Le souterrain-refuge de "Chez Doussaud" (Haute-Vienne), B. S. P. F., 1932, p. 180.
- 47 - DELAGE F. - Découverte d'un souterrain-refuge en Haute-Vienne, près du village de Milhac, commune de Fromental, B. S. P. F., 1932, p. 271.
- 48 - DELAGE F. - Souterrain-refuge de Venehouant, commune de Châteauneuf-la-Forêt (Haute-Vienne), B. S. P. F., 1939, p. 483-484.
- 49 - DESAILLY L. - Notice sur les souterrains connus sous le nom de Troux des Sarrazins des environs de Bayay (Nord), B. S. P. F., 1923, p. 306-310.
- 50 - DESMAISONS H. - Les souterrains-refuges du Quesnel, B. S. P. F., 1932, p. 240-244.
- 51 - DESMAZIERES O. - Grottes et souterrains-refuges du département de Maine-et-Loire, C. P. F., Périgueux, 1934, p. 159-167.
- 52 - GAUDRON G. - A propos de la conservation des céréales dans les silos souterrains, B. S. P. F., 1962, p. 593-594 ; 1963, p. 151-152.
- GERARD R. - cf. CORBEIL R.
- 53 - GIDON F. - Les Rues cavées et les Camps cavés du littoral de la campagne de Caen, C. P. F., Nîmes, 1911, p. 530-534.
- 54 - GUEBHARD A. - Sur les habitations souterraines et les "Brochs" écossais (note bibliographique), B. S. P. F., 1919, p. 339-342.
- 55 - GUENIN G. - Discussion sur les Puits à offrandes du cimetière mérovingien de Noiron-sous-Gevrey (Côte d'Or), B. S. P. F., 1913, p. 91-94.
- HUE E. - cf. SOCLEY E.
- 56 - JACQUOT L. - Les souterrains de la carrière Soldini à Oran, B. S. P. F., 1914, p. 74-76.
- 57 - JACQUOT L. - Les souterrains d'Oran : le labyrinthe d'Eckmühl, B. S. P. F., 1914, p. 232-237.
- 58 - JACQUOT L. - Les soleils de la grotte de la Femme sauvage à Alger, B. S. P. F., 1917, p. 186-190.
- LACOULOUMERE G. - cf. BAUDOUIN M.
- 59 - LALANDE Ph. - Les puits funéraires de la commune de Saint-Jean-de-Ligourne (Haute-Vienne), B. S. P. F., 1906, p. 339-340.
- 60 - LECOEUR E. - Le souterrain-refuge de Rosay, près d'Ymonville (Eure-et-Loir), B. S. P. F., 1931, p. 269-271.
- LEPOUZE G. - cf. BOUIS F.

- 61 - MARECHAL J. - A propos de la conservation des céréales dans les silos souterrains, B. S. P. F., 1962, p. 393.
- 62 - MAZERET L. - Inventaire des souterrains du Gers, B. S. P. F., 1919, p. 114-118.
- 63 - MEROC L. - Le souterrain-refuge de Montesquieu-Volvestre (Haute-Garonne), C. P. F., Toulouse-Foix, 1936, p. 718-720.
- 64 - MEROC L. - Inventaire des souterrains-refuges de la Haute-Garonne, B. S. P. F., 1939, p. 267-268.
- 65 - MORTILLET A. DE - Inventaire des souterrains-refuges de la Creuse, B. S. P. F., 1919, p. 104-113.
- 66 - PARDIEU H. DE - Le Néolithique en Bourbonnais, B. S. P. F., 1937, p. 303-316, (contient un inventaire des souterrains de l'Allier).
- 67 - PEROT F. - Inventaire des souterrains de l'Allier, B. S. P. F., 1919, p. 71-88.
- 68 - PETILLON G. - A propos de la conservation des grains en silos enterrés, B. S. P. F., 1964, p. LIX.
- 69 - POUCH R. - Les souterrains-refuges du Bas Quercy, B. S. P. F., 1928, p. 259-264.
- 70 - POUCH R. - Les souterrains-refuges du Bas Quercy, B. S. P. F., 1931, p. 465-469.
- ROUSSEAU L. - cf. BOISMOREAU E.
- ROYER R. - cf. CORBEIL R.
- 71 - SALOMON A. - Les Muches d'Hermies (P. de C.), B. S. P. F., 1913, p. 592-620.
- 72 - SKUTIL J. - Sur la question des souterrains-refuges en Moravie, C. P. F., Toulouse-Foix, 1936, p. 331-332.
- 73 - SOCLEY E. - Rapport sur plusieurs greniers funéraires découverts dans un cimetière de la période mérovingienne à Noiron-sous-Gevrey (Côte d'Or), B. S. P. F., 1912, p. 308-323, 745-762.
- 74 - SOCLEY E. - Données complémentaires pour l'étude des excavations circulaires dites greniers ou récipients à offrandes funéraires du cimetière mérovingien de Noiron-sous-Gevrey (Côte d'Or), B. S. P. F., 1913, p. 242-249.
- 75 - SOCLEY E. et HUE E. - Présentation d'un crâne de cheval des greniers funéraires de Noiron-sous-Gevrey (Côte d'Or), B. S. P. F., 1914, p. 302-307.
- 76 - SOUBEIRAN E. - Inventaire des souterrains de l'Oise, B. S. P. F., 1920, p. 177-188.
- 77 - STEPHEN-CHAUVET Dr. - Souterrain-refuge de Saint-Cassien (Dordogne), B. S. P. F., 1939, p. 157.
- 78 - VIGEN Ch. - Note sur les souterrains-refuges de la Charente-inférieure, C. P. F., Angoulême, 1912, p. 860-872.
- 79 - VIRE A. - Les souterrains-refuges du Pas-de-Calais, B. S. P. F., 1920, p. 189-208.
- 80 - VIRE A. - Les souterrains-refuges de la France par A. Blanchet (compte-rendu de l'ouvrage), B. S. P. F., 1923, p. 119-120.

- 81 - VIRE A. - Le village troglodytique de la Haute Isle (Seine-et-Oise), B. S. P. F., 1931, p. 510-536.
- 82 - VIRE A. - Au village troglodytique de Haute-Isle, premier résultat des expériences de Radiotellurie, B. S. P. F., 1932, p. 95-97.
- 83 - VIRE A. - Note sur le but de la Commission, les souterrains-refuges d'Etoges (Marne), B. S. P. F., 1932, p. 126-140.
- 84 - VUARNET E. - Découverte d'un souterrain en Haute-Savoie, B. S. P. F., 1911, p. 192-193.

-:-:-:-:-

INDEX GEOGRAPHIQUEI - France.

Allier	8, 15, 66, 67	Haute-Vienne	45, 46, 47, 48, 59
Ardennes	35	Lot	70
Calvados	41, 53	Lot-et-Garonne	37
Cantal	3	Maine-et-Loire	39, 51
Charente	40	Marne	4, 83
Charente-Maritime	78	Nord	49
Corrèze	30, 44	Oise	33, 76
Côte-d'Or	55, 73, 74, 75	Pas-de-Calais	71, 79
Creuse	65	Puy-de-Dôme	34
Deux-Sèvres	27	Seine-Maritime	31
Dordogne	37, 77	Seine-et-Oise	81-82
Eure	42	Somme	1, 50
Eure-et-Loir	60	Tarn-et-Garonne	69, 70
Gard	2	Var	38
Gers	62	Vendée	5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 19, 23, 24, 25, 26, 28, 29
Gironde	37		
Haute-Garonne	20, 21, 22, 63, 64	Vienne	43
Haute-Savoie	84	Val-d'Oise (voir Seine-et-Oise)	

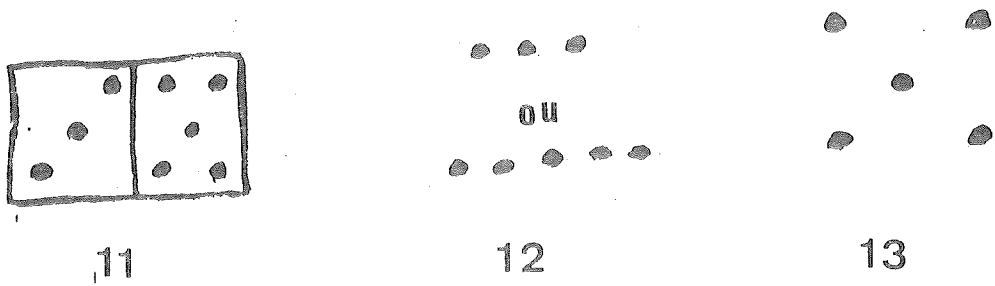
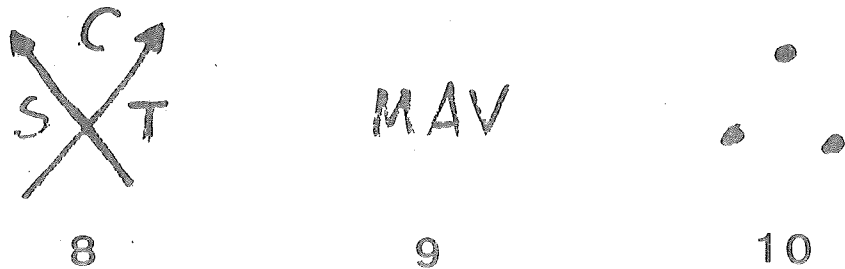
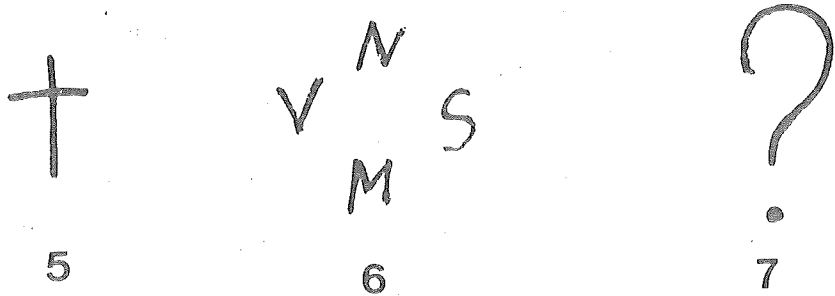
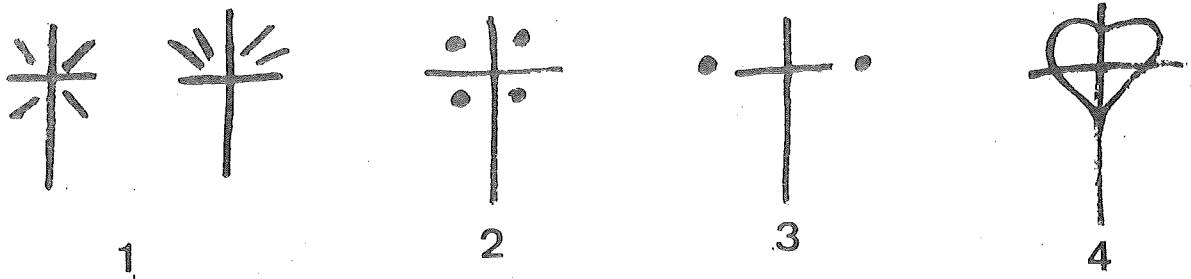
II - Autres Pays.

Algérie	56 à 58
Ecosse	54
Tchécoslovaquie	72

SAUMANDE Pierre - SIGNES SYMBOLIQUES

A plusieurs reprises, les membres de notre SOCIETE ont évoqué les dessins, les signes que l'on rencontre parfois sur les parois des cavités souterraines que nous étudions.

Nous avons l'impression qu'il est difficile d'en donner une explication. A la suite d'une lecture récente nous livrons à votre curiosité un ensemble de signes qui pourraient être assez voisins dans leur graphisme, de certains de ceux que nous rencontrons dans les souterrains.



Il s'agit de "tatouages antisociaux" qui font partie d'une série étudiée systématiquement par les Docteurs DILIGEN et ROMAIN (Psychopathologie et Tatouages - Revue SANDOZ n° 60, p. 5-8), et dont nous donnons le sens d'après les auteurs en question.

- 1) - "Méfie-toi des copains" ou "croix des voyous"
- 2) - "Ni Dieu, ni Maître".
- 3) - " Condamné à temps".
- 4) - "Symbole de souffrance".
- 5) - "Ne fais confiance à personne".
- 6) - "Né pour mourir, vivre pour souffrir".
- 7) - " Devine qui je suis".
- 8) - "Seul contre tous".
- 9) - "Mort aux vaches".
- 10) - "Mort aux vaches" et "j'em... la justice".
- 11) - "J'em... la justice".
- 12) - Seul entre quatre murs".

INFORMATIONS.VIII<sup>e</sup> SYMPOSIUM D'ARCHEOLOGIE SOUTERRAINE - S. F. E. S. - A. B. E. S.BERGERAC, 12 - 14 Juillet 1975

Sur l'invitation des membres de l'Association bergeracoise d'étude des souterrains (A. B. E. S.), filiale de la S. F. E. S., le bureau de cette dernière a retenu la ville de Bergerac comme cadre de son VIII<sup>e</sup> symposium, qui se tiendra du 12 au 14 Juillet 1975.

Le thème général de la réunion est : LES SOUTERRAINS DES CIVILISATIONS EUROPEENNES, choisi par suite du voeu émis par le Président R. MAUNY en juillet 1974 à Paris. Il a comme but de préparer à longue échéance un inventaire des souterrains d'Europe, et à plus brève échéance, en ce qui concerne plus spécialement la S. F. E. S., celui des souterrains de France, destiné à remplacer celui d'A. BLANCHET de 1923.

Le programme (voir plus loin) a été établi pour permettre de faire une synthèse des différents domaines étudiés par les chercheurs en archéologie souterraine : architecture, aspect culturel, défense, symbolique, fosses et silos, répertoire et classification, répartition géographique, divers.

Aussi, des "tables rondes" sont prévues par thème d'étude suivant l'intérêt porté par les différents congressistes. Il est demandé à tous ceux qui désireraient participer aux débats de préparer une communication sur celui de ces thèmes qu'ils choisiraient. Le texte et un résumé en une dizaine de lignes seraient à adresser aux organisateurs avant le 20 Juin, dernière limite, afin de leur permettre d'établir le programme définitif des séances.

Les excursions se feront en principe en car, comme en 1974. La participation aux frais est fixée en principe à 50 F. par personne pour les frais d'organisation, de transport, etc. . .

Une circulaire fixera ultérieurement le programme définitif et les modalités (logement, repas, responsabilité, etc. . .).

Prière d'adresser le plus rapidement possible son inscription de principe à l'Association bergeracoise pour l'Etude des Souterrains, 2 rue du Palais, 24100 BERGERAC.

PROGRAMME PROVISOIRE DU VIII<sup>e</sup> SYMPOSIUM DE LA S. F. E. S.

(Bergerac - 12 - 14 Juillet 1975)

Premier Jour - Samedi 12 Juillet -

8h. 30	Accueil des congressistes.
9h.	Discours d'ouverture. Présentation du Symposium.
9h. 30 - 12h.	Communications d'ordre général (20 min. chaque).
12 h.	Déjeuner à Bergerac.
14 - 16 h.	Communication d'ordre général. Mise en place des commissions d'études par thèmes.
16 h.	Pause.
16h. 30 - 18h. 30	Travail des commissions.
19h. 30	Repas pris à Bergerac.
20h. 30 - 22h.	Visite du Vieux Bergerac et de ses souterrains.

Deuxième jour - Dimanche 13 juillet -

8h. 30 - 12h.	Travail des commissions. Bilan provisoire des études.
12h.	Déjeuner en commun à Bergerac. Mise en place de l'exposition d'archéologie souterraine.
14h. - 19h. 30	Dîner en commun (méchoui).

Troisième jour - Lundi 14 juillet -

8h. 30 - 12h.	Visite de souterrains.
12 h.	Déjeuner.
14h. - 16h.	Bilan général des journées d'études.
16h.	Pause.
16h. 30 - 18h. 30	Assemblée Générale de la S. F. E. S. (quartier libre pour les non membres).
20h.	Dîner - Clôture.

Exemple de souterrains à visiter.

- Souterrain sous motte de Tourliac (culturel, défensif ? ) avec fosses.
- Souterrain à sculpture culturelles (de Faux, St Félix de V.) et à caractère défensif.
- Souterrains taillés en ogive du sud du Périgord et du Lot-et-Garonne.  
La région de Bergerac est-elle une transition entre les souterrains à plafond horizontal comme ceux vus en 1972 et ceux qui présentent des caractéristiques "gothiques" ?
- Fosses ovoïdes de grandes dimensions du nord du Lot-et-Garonne.
- Souterrains de falaise (faciles d'accès) près de Bergerac.

POURQUOI CE NUMERO DOUBLE ?

De nombreux retards dont celui causé par les P. T. T. ne nous ont pas permis de rassembler toutes les communications à temps et de les préparer rapidement. Aussi a-t-il paru préférable de grouper les numéros 11 et 12 et ainsi de terminer l'année 1974.

COTISATION 1975.

L'Assemblée Générale tenue le 13 Juillet 1974 à Paris a décidé de porter la cotisation à 30F., ce qui fut très prudent si l'on considère les augmentations du prix du papier et surtout des tarifs postaux.

Les membres de la S. F. E. S. faciliteraient grandement notre Trésorerie en réglant leur cotisation dès le début de l'année.

ACTES DES REUNIONS TENUES DEPUIS CORDES 1967.

La préparation des comptes-rendus de toutes les réunions tenues depuis 1967 est pratiquement terminée et ces Actes pourront être publiés avant notre réunion de Bergerac en Juillet 1975.



SOCIETE FRANCAISE DES SOUTERRAINS

PRESIDENTS D'HONNEUR

Abbé P. NOLLENT - 11, rue de Glatigny, 45410 ARTENAY.  
M. BROENS - 65, avenida de Valvidera - BARCELONE - Espagne.

BUREAU

Président - R. MAUNY - 1, rue Victor Hugo, 37500 CHINON.  
Vice-Président - A. DUFOIX - 16, allée Fleurie les Quatre Bornes, 37300 JOUE-LES-TOURS.  
Secrétaire - P. PIBOULE - 41, rue de Thuré 86400 CHATELLERAULT.  
Secrétaire-Adjoint - S. AVRILLEAU - 14, rue Jean Jaurès, 24110 SAINT-ASTIER.  
Trésorière - C. BOIRE - 17-21, rue de Javel, 75015 PARIS.  
Trésorier-Adjoint - J. P. RUET - Institut Le Châtelier, 18400 SAINT-FLORENT-SUR-CHER.

CONSEIL

H. HALBERTSMA, G. LEFEVRE, J. LOGEAY, C. LORENZ, P. SAUMANDE,  
K. SCHWARZFISCHER, M. POITEL, S. BEAMON.

PUBLICATIONS

Responsable des publications - C. LORENZ - 18, rue du Cardinal Lemoine, 75005 PARIS.

Adhésion à la Société.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'en adresser la demande écrite au Président en exercice et être agréé par le Bureau

SUBTERRANEA publie des articles consacrés à l'étude des souterrains et à leur interprétation. Les opinions émises sont sous la seule responsabilité des auteurs et ne sauraient engager celle de la Rédaction.

Les auteurs sont priés d'adresser leurs manuscrits au Président R. MAUNY (1, rue Victor Hugo, 37500 CHINON).

Les textes seront dactylographiés en double interligne et les figures tracées à l'encre de Chine sur calque ; si cela est nécessaire les dessins seront refaits aux frais des auteurs. Ne pas oublier sur chaque figure, titre, échelle dessinée et orientation

Les auteurs peuvent se procurer des tirés-à-part de leurs articles (prévenir en déposant le manuscrit) sur la base de 0,15 F la page imprimée

Conditions de vente des Publications

- Actes du Symposium de Cordes (1967) : 15 F (port compris)
- Bulletin de la Section Française du CIRAC (Ronéo), 4 n°/an - années 1969 et 1970 ..... 20 F. l'année - au numéro : 6F.  
année 1971..... 30 F. - n° 9, 10 et 11 : 6 F.  
- n° 12 : 15 F.
- Cotisation SFES 1975 : 30 F. (donnant droit au service de Subterranea).
- Abonnement SUBTERRANEA pour 1975 : 35 F. ; au numéro : 10 F. ; anciens numéros : même prix.

Pour tous achats de Publication et règlements, s'adresser à Madame BOIRE, Trésorière (17-21, rue de Javel 75015 PARIS) - Paiement au C. C. P. - Société Française d'Etude des Souterrains : PARIS U 19 683 28 (effectuer les versements uniquement à cet intitulé complet) .

Responsable des Publications : C. LORENZ - 18, rue du Cardinal Lemoine, 75005 PARIS.

Imprimé au Laboratoire de GÉOLOGIE I - Université Pierre et Marie Curie (ex. Paris VI) - 4, Place Jussieu 75230 PARIS Cedex05

